

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN SEMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



Bulletin semestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 18 novembre 1944, reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952

Siège social : 26, rue Claude Genin – 38100
GRENOBLE – Tél. 09 67 34 21 22
pionniers.du.vercors@orange.fr
facebook.com/maquisardsduvercors

<< La différence entre un Combattant et un
Combattant Volontaire, c'est que le Combattant
Volontaire ne se démobilise jamais >>

Maréchal KENIG

PRESIDENT NATIONAL

Daniel HULLIER

Chevalier de la Légion d'honneur

VICE-PRESIDENTS

Philippe HUET
Paul WOLFROM

SECRETAIRE GENERAL

Jacques Alain CARMINATI

ADMINISTRATEURS

Edith ARRIBERT-NARCES
Josette BAGARRE
Maurice BLEICHER
Roger CECCATO
Gérard CHABERT
Clément CHAVANT
Henri CHEYNIS
Fatima CHOMAT
Jean CHOMAT
Marie-Christine DODOS
Victor HULLIER
Elie PUPIN
Jacqueline PUPIN

Photos de couverture

Aquarelles représentant la stèle des Pionniers fusillés à
Fenat aux Jarrans, Villard-de-Lans et le mémorial de Saint-
Nizier-du-Moucherotte, réalisées par l'artiste Didier Bayle
que nous remercions chaleureusement (Tél : 06-13-07-00-
65 tsopemason@gmail.com).

Les articles parus dans ce bulletin sont la propriété du
" Pionnier du Vercors " et ne peuvent être reproduits sans autorisation.



Eugène CHAVANT dit " CLEMENT " †

1894 - 1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Commandeur de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

PRESIDENT - FONDATEUR

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

François HUET †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY †

Grand-Croix de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Officier de la Légion d'honneur

PRESIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †

Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †

Commandeur de la Légion d'honneur

Georges FERREYRE †

Chevalier de la Légion d'honneur

PRESIDENT DELEGUE HONORAIRE

Anthelme CROIBIER-MUSCAT †

Officier de l'ordre national du Mérite

VICE-PRESIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †

Chevalier de la Légion d'honneur

Marin DENTELLA †

Chevalier de la Légion d'honneur



SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION

Compte-rendu de l'assemblée générale de Vassieux	4
Les Pionniers du Vercors en images	5
Exposition Le Vercors résistant	13
Bulletin d'adhésion	14

VIE DES SECTIONS

Le tour des stèles	16
Cérémonies de Saint-Agnan-en-Vercors	18
Cérémonies de Beauvoir-en-Royans et de Saint-Nazaire-en-Royans	19
Cérémonie de Mirmande	21
Cérémonie de Vassieux-en-Vercors	22
Assemblée générale de la section de Saint-Jean-La Chapelle	23
La section de Paris en images	25

CHRONIQUES

Des candidats du concours national de la Résistance et de la Déportation en visite dans le Vercors	31
Visite de l'association Mémoire et valeurs du Gaullisme dans le Vercors	33
Cérémonie de Malleval	35
Mauthausen : trois jours de visite entre souvenirs et émotions	37
Parachutistes allemands dans le Vercors	39
Entretien avec une petite-fille de maquisard du Vercors	41

HISTOIRE

La bataille du Vercors – une amère victoire	44
Malleval, journée du 29 juillet 1944	50

CARNET	54
--------	----

CALENDRIER DES CEREMONIES	59
---------------------------	----

Editorial



Je suis très heureux de vous présenter ce numéro deux de la nouvelle série du Pionnier du Vercors. Nous avons souhaité vous offrir un bulletin plus agréable à lire, donnant plus de place aux illustrations et ouvert à de

nouveaux partenaires et amis de notre association. C'est ainsi que Lord Ashdown nous a exceptionnellement permis de publier la conclusion de son remarquable ouvrage *La bataille du Vercors-une amère victoire* que nous vous encourageons à lire. Nous le remercions chaleureusement. Nous avons également le plaisir d'ouvrir nos colonnes à Jan Volker Schlunk, auteur d'une passionnante enquête sur les parachutistes allemands dans le Vercors et qui nous présente la démarche qui l'a conduit à publier son ouvrage éponyme que nous vous recommandons également.

Ce bulletin se fait l'écho de la mise en ligne sur le site du musée de la résistance en ligne d'une exposition sur le Vercors résistant qui a mobilisé notre association avec plusieurs partenaires pendant des années. Vous y découvrirez une masse d'informations et de documents passionnants.

Dans le prochain bulletin, vous pourrez lire le témoignage récent de Robert Pitoulard, ancien membre de la section Chabal, qui nous fait part, en quelques pages au ton très personnel, de sa « vérité sur le Vercors », nous l'en remercions.

En complément de notre bulletin, vous pouvez suivre en permanence notre actualité sur notre page Facebook qui compte déjà plus de 400 abonnés.

Vous pourrez bientôt découvrir, autour de la Nécropole de Vassieux, des panneaux retraçant le parcours d'une centaine de résistants du Vercors. La pose de ces panneaux représente une importante réalisation de notre association, en partenariat avec l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.

C'est ainsi que notre association démontre sa vitalité et son engagement toujours résolu au service de la mémoire du maquis du Vercors.

Mais ce défi de la pérennité de la mémoire et de l'action nécessite votre engagement. Votre adhésion, celle des familles d'anciens résistants du Vercors, votre participation à nos cérémonies, recherches historiques et activités pédagogiques est indispensable.

Daniel Huillier, Président de l'ANPCVV

ASSEMBLEE GENERALE (VASSIEUX-EN-VERCORS, 21 JUILLET 2016)

Maurice BLEICHER

L'association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors a tenu son assemblée générale le 21 juillet 2016 dans les locaux du musée départemental de la Résistance, aimablement mis à notre disposition par notre ami Pierre-Louis Fillet, directeur du musée.



Elle a entendu lecture des rapports moraux et financiers qu'elle a adoptés à l'unanimité.

Des discussions se sont engagées notamment sur la vie et les activités de l'association : nombre d'adhérents, activités des sections, programme des cérémonies...

Suite à cette assemblée ordinaire, une assemblée extraordinaire a été ouverte afin de se prononcer sur la modification des statuts de l'association tels qu'adoptés par le conseil d'administration du 19 mars 2016.

En effet, suite à l'assemblée générale extraordinaire convoquée le 13 juin 2016 à Villard-de-Lans qui n'avait pas pu se tenir faute de quorum, le conseil d'administration avait convoqué une nouvelle assemblée générale extraordinaire ce 21 juillet 2016.

Le secrétaire général a indiqué que le nombre de présents s'élevait à 35 et le nombre de pouvoirs à 90.

Les statuts modifiés ont été soumis à approbation et adoptés par l'assemblée générale à l'unanimité. En outre, l'assemblée générale a mandaté, à l'unanimité, le conseil d'administration pour effectuer toutes les démarches nécessaires auprès des pouvoirs publics en vue de mener à terme la procédure de modification des statuts.



LES PIONNIERS DU VERCORS EN IMAGES

Maurice BLEICHER

L'année 2016 a été riche en cérémonies pour les Pionniers du Vercors : Saint-Nizier, Valchevrière, grotte de la Luire, Pas de l'Aiguille, Vassieux-en-Vercors. Par ailleurs, les importants travaux menés par notre association en vue de rénover et d'aménager la salle du souvenir et les carcasses de planeurs ont été salués lors de la visite de Vassieux-en-Vercors par monsieur Todeschini, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens combattants et de la Mémoire.



Saint-Nizier, 13 juin 2016





Valchevrière, 13 juin 2016



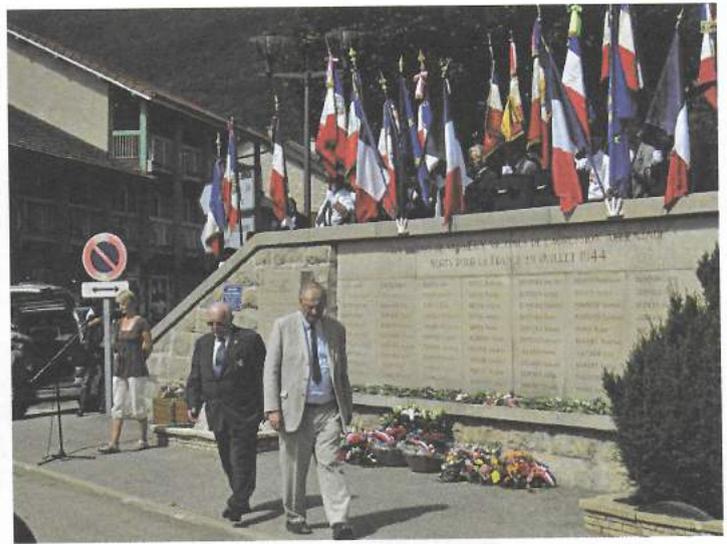


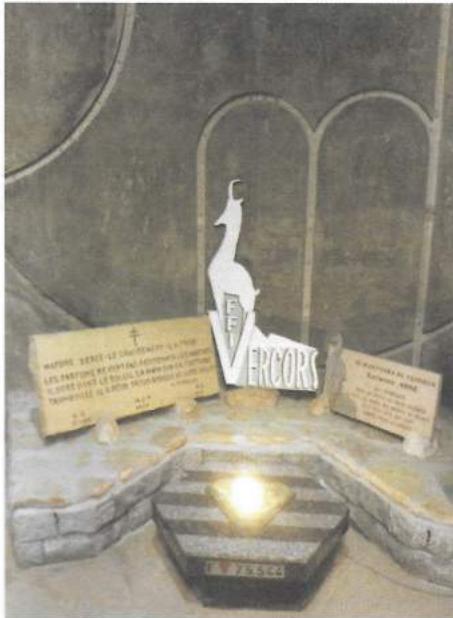
Grotte de la Luire, 21 juillet 2016



Vassieux-en-Vercors, 21 et 25 juillet 2016

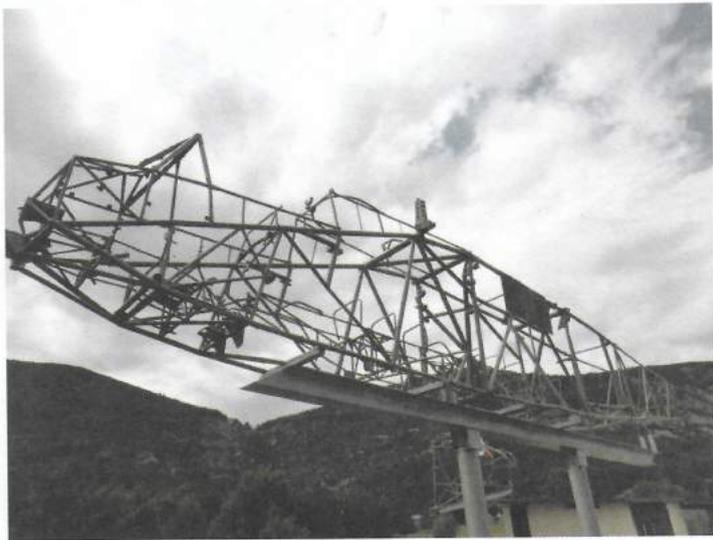






L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Honorer Être solidaire Transmettre



25 juillet 2016

Hommage aux maquisards et aux civils
morts dans leur combat pour la
libération de la France.
Ils ont donné leur vie pour que nous
puissions vivre libres aujourd'hui...
Honorons pour longtemps leur bravoure
face à l'ennemi.

J. M. Todexhini

Jean-Marc Todexhini
Secrétaire d'Etat
auprès du Ministre de la Défense,
Chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire





Pas de l'Aiguille, Fourchaux, 24 juillet 2016



La Chapelle-en-Vercors, 25 juillet 2016





L'EXPOSITION VERCORS RESISTANT

Maurice BLEICHER

Après plusieurs années de travail, l'exposition virtuelle *Le Vercors résistant* a été mise en ligne le 19 mai sur le site Internet du musée de la Résistance en ligne.

Cette exposition est le fruit du travail mené par plusieurs partenaires : la Fondation de la Résistance/AERI, l'Association des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors, la Fédération pour le Rayonnement des Soldats de Montagne (FRESM), Sciences Po-Grenoble et l'Unité Mixte de Recherche Politiques publiques, Action politique et Territoires (UMR-PACTE), elles-mêmes associées à d'autres structures, muséales, territoriales...

La première partie de l'exposition permet de resituer les temps principaux, les acteurs ainsi que le territoire du Vercors. Les quatre parties suivantes sont consacrées aux événements historiques à proprement parler : la genèse du maquis, les camps de maquisards, les soutiens et l'équipement reçus, les compagnies civiles et la mobilisation, les combats de l'été 1944, la dispersion du maquis, l'amalgame entre unités FFI et unités de la 1^{ère} Armée et la reconstruction du Vercors. Enfin, les deux dernières parties sont consacrées aux enjeux mémoriaux attachés à cette histoire singulière encore très vivace.

De nombreuses photographies inédites ainsi que l'utilisation de cartes fixes comme de cartes animées en 3D permettent de mieux appréhender le territoire et l'histoire du Vercors résistant.

Présentée à Villard-de-Lans le 13 juin 2017, l'exposition sera de nouveau présentée à l'Hôtel de ville de Paris le 26 octobre 2017.

Nous vous invitons à découvrir cette exposition à l'adresse suivante <http://museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=89>

MUSÉE
DE LA **RÉSISTANCE** 1940-1945
EN LIGNE



Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française
ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.
Charles de Gaulle

fondation de la résistance

EXPOSITIONS

MÉDIAS

LIEUX

OUTILS
ET RESSOURCES

ESPACE
PÉDAGOGIQUE CNRD

Voir le bloc-notes (0)

>Le Vercors résistant

Imprimer

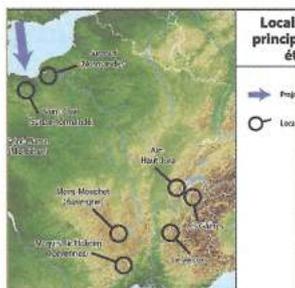


LE VERCORS RÉSISTANT

Trame historique introductive

Le maquis du Vercors (fin 1942 - mai 1944)

Lors de la Campagne de France (mai-juin 1940), le massif du Vercors resta en retrait des combats, même de la bataille des Alpes qui se déroula à ses pieds (Cluse de Voreppe). Les habitants tentèrent de s'acclimater aux changements impulsés par



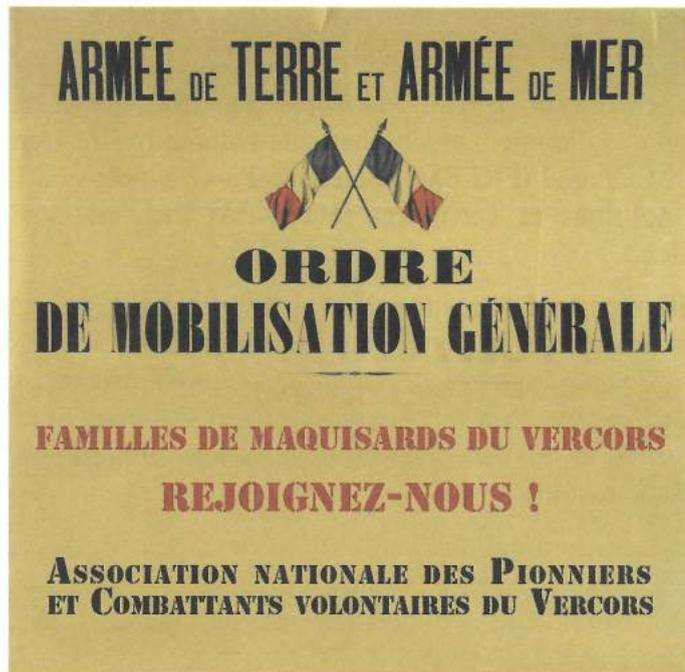
Plan de l'expo



Crédits



FAMILLES DE MAQUISARDS DU VERCORS, REJOIGNEZ-NOUS !



26 rue Claude Génin, 38100 Grenoble
Tél : 09-67-34-21-22
pionniers.du.vercors@orange.fr
www.facebook.com/maquisardsduvercors

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors (ANPCVV) a été créée dès novembre 1944 par Eugène Chavant, chef civil du Vercors, avec l'appui des chefs militaires dans le triple but :

- d'honorer le sacrifice des morts civils et militaires ;
- de renforcer la solidarité entre les maquisards et les familles éprouvées ;
- de renforcer le sens patriotique des jeunes Français.

Déclarée d'utilité publique en 1952, elle a beaucoup œuvré (création des nécropoles nationales, délivrance d'aides sociales, création d'une colonie de vacances pour les orphelins du maquis, publications d'ouvrages, organisation de cérémonies nationales annuelles...)

Pour et depuis son 70^{ème} anniversaire en 2014, elle a mené de nombreuses réalisations : rénovation et aménagement de la Salle du Souvenir de Vassieux-en-Vercors inaugurée par le secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense chargé des anciens combattants et de la mémoire, restauration des planeurs de Vassieux-en-Vercors, cession des nécropoles à l'Etat et adoption de conventions de gestion avec les collectivités et les acteurs mémoriels, organisation et participation aux cérémonies, conduite de travaux historiques (site Internet Vercors Résistant, soutien à l'édition d'ouvrages sur le maquis du Vercors, participation à une exposition sur le Dauphiné pendant la guerre), rencontre avec les élèves, les jeunes militaires, développement de nouveaux outils de communication...

Les défis que nous devons maintenant relever demeurent nombreux : transformation des statuts et ouverture de l'Association aux familles de Pionniers au-delà des descendants directs et à des personnes qualifiées engagées en faveur de la mémoire du maquis du Vercors, pose de panneaux devant la Salle du Souvenir de Vassieux-en-Vercors avec des portraits de maquisards, poursuite de travaux historiques, transmission aux jeunes.

Toutes ces tâches, indispensables pour assurer la pérennité de la mémoire du maquis du Vercors et de l'engagement des Pionniers, nécessitent également votre engagement, en tant que parent de maquisard du Vercors.

Confiant dans votre implication dans cette mission, nous serons très heureux de vous accueillir parmi nous.

Bulletin d'adhésion à l'ANPCVV

Mme / Mlle / M. _____

Date de naissance _____

Adresse _____

N° tél. _____

E mail _____

Nom du maquisard dont vous êtes parent _____

Lien de parenté _____

Montant de l'adhésion (cotisation annuelle) : **25,00 €**

Pour les moins de 25 ans : **10,00€**

En adhérant à l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, je m'engage à respecter ses statuts et son règlement intérieur, mis à ma disposition au siège de l'association.

Fait le _____, à _____ Signature

A découper ou à copier et à renvoyer avec votre règlement à Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors, 26 rue Claude Génin, 38100 Grenoble ou au président de la section à laquelle vous souhaitez adhérer :

Autrans-Méaudre : Henri Cheynis, 18 rue de Strasbourg, 38100 Grenoble

Grenoble : Gérard Chabert, 130 galerie de l'Arlequin, 38100 Grenoble

Monestier de Clermont –Mens : Elie Pupin, Les Brachons, 38710 Saint-Baudille et Pipet

Paris : Maurice Bleicher, 6 rue Vineuse, 75116 Paris

Saint-Jean-La Chapelle : Michel Breynat, Le Vercors, 5 rue du 8 mai 1945, 26120 Chabeuil

Villard-de-Lans : Victor Huillier, 544 route de Taintaine, 38250 Villard-de-Lans



LE TOUR DES STELES

Section de Saint-Jean-en-Royans-La Chapelle

Comme chaque année, le tour des stèles organisé par la section Saint-Jean-La Chapelle, qui tient à maintenir et faire perdurer cette manifestation, a été un franc succès.

Le 2 juillet 2016, les participants sont passés par Saint-Thomas, la gendarmerie de Saint-Jean jusqu'à Ambel où deux délégations se sont rejointes pour terminer à Bouvante le Haut.



Gendarmerie de Saint-Jean-en-Royans



Ambel



Bouvante



Pot de la Chaume

Par ailleurs, suite à la disparition de la section de Pont-en-Royans, la section a décidé le 4 juillet 2016 de continuer à honorer le parcours des stèles depuis Grisail, Saint Guillaume, Saint Andéol, Gresse en Vercors et la pierre où figurent les noms des six Pontois tués.

Un grand merci à toutes les personnes, toujours fidèles et très nombreuses, qui nous accompagnent tout au long de ces journées.



Grisail



Saint-Guillaume



Monument aux Morts Monestier de Clermont



« La Pierre » à Monestier de Clermont

CEREMONIES DE SAINT-AGNAN-EN-VERCORS

Section de Saint-Jean-en-Royans-La Chapelle

A la Grotte de la Luire, et au pont des Oules, 72 ans après, le souvenir demeure, et, comme chaque année, nous avons assisté le 28 juillet 2016 à ces cérémonies avec le drapeau et en présence de Madame Clara Thomas -sous préfète de Die -, Jean Monin, Jean Sauvajon, des amis de Jean Prévost et de tous les maires du canton.

Des dépôts de gerbes ont eu lieu à chacune de ces stèles par les élus et les différentes associations, d'abord à la Luire, puis au pont des Oules.



CEREMONIES DE BEAUVOIR-EN-ROYANS ET DE SAINT-NAZAIRE-EN-ROYANS (31 JUILLET 2016)

Section de Saint-Jean-en-Royans-La Chapelle

Cette année, les cérémonies ont débuté à Beauvoir-en-Royans à la stèle érigée à la mémoire, au monument aux morts où la commune a déposé une gerbe, puis, en cortège, nous prenons la direction du Mémorial du Charnier érigé à la mémoire des 19 maquisards tués par les miliciens dans un petit vallon au bord de la route.



Après l'allocution du maire, toujours écoutée avec émotion, eu lieu le dépôt de gerbes par les différentes associations puis le salut aux drapeaux par les autorités.

Ensuite, nous nous dirigeons vers Saint-Nazaire-en-Royans, au monument aux morts où la commune a déposé une gerbe, puis au Mémorial du Charnier érigé à la mémoire des 33 résistants tués par les Allemands après qu'ils leur aient fait creuser leur tombe et torturé en ces lieux. Une cérémonie empreinte d'émotion par le souvenir dont le calvaire a été rappelé par Monsieur Charvet, maire de Saint-Nazaire-en-Royans. Après les allocutions du maire et différentes personnalités, il fut procédé aux dépôts de gerbes par les familles de victimes et nombreuses associations ainsi qu'au ravivage de la flamme.



Allocution de Monsieur Bourgeat, maire de Beauvoir-en-Royans

Comme chaque année, le dernier dimanche du mois de juillet, nous nous rassemblons afin de commémorer l'exécution par la milice de 19 maquisards.

Ils venaient de St Nazaire en Royans pour être transférés à Grenoble.

Las, la milice fit stopper le camion et dans ce vallon, ils furent abattus le 26 juillet 1944 sans autre forme de procès.

En effet, le 21 juillet 1944, une offensive générale est menée par les Allemands sur le plateau du Vercors. De violents combats sont engagés et les soldats allemands, en nombre supérieur, mieux armés, formés au combat, envahissent peu à peu le plateau du Vercors.

Le 23 juillet, l'ordre de dispersion est donné, ce qui permit à beaucoup d'échapper aux nazis. Beaucoup aussi furent arrêtés, exécutés puis jetés dans les fosses communes.

Parmi ces 19 maquisards exécutés le 26 juillet dans ces lieux, 5 gendarmes. Leur dévouement, leur sens des responsabilités, leur combat, leur amour de la Patrie méritent d'être honorés par notre mémoire.

Aujourd'hui où la France panse ses plaies après d'odieux attentats, dans ce moment solennel en ce lieu désormais paisible où les yeux se ferment sur cette terre qu'ils défendaient, nous ne pouvons que saluer leur courage et leur abnégation comme ceux de tous ces hommes et ces femmes, forces de l'ordre de la Nation, engagés dans la défense de nos valeurs fondamentales pour que vive la démocratie.

A l'intérieur comme à l'extérieur, la France mène un combat pour la défense des Libertés et la Paix.

Saluons nos militaires engagés au Mali et dans la coalition contre l'Etat islamique. Saluons nos policiers, police municipale et nationale, ainsi que nos gendarmes soumis à des cadences terribles pour assurer notre protection : ils sont garants des droits inviolables du Peuple Français.

Qu'ils reçoivent ici, en ce jour de recueillement, toute notre admiration et notre respect.

Vive la Nation !

Vive la France !



CEREMONIE DE MIRMANDE

Section de Saint-Jean-en-Royans-La Chapelle

Le 72ème anniversaire de la libération de la Drôme a été célébré au mémorial de la Résistance de Mirmande le 9 septembre 2016. Quelques membres de notre section ainsi que le secrétaire national et le porte-drapeau national avaient honoré de leur présence cette cérémonie.

Empreinte d'une grande émotion, cette cérémonie, présidée par M. Daniel Cuoq des FFI de la Drôme et M. Jean Monin, président de la Fédération nationale des déportés, internés résistants et patriotes, accompagnés par un grand nombre de personnalités civiles et militaires a bénéficié de la participation de très nombreux drapeaux.



CEREMONIE DE VASSIEUX-EN-VERCORS

Section de Saint-Jean-en-Royans-La Chapelle

Comme chaque année, à l'initiative du Souvenir Français, une rose est déposée sur chaque tombe de la nécropole de Vassieux-en-Vercors à l'occasion de la Toussaint. A l'invitation de Claude Berger, les Pionniers de la Section Saint-Jean-la Chapelle ont répondu présents avec la participation de René Jacquier, Gérard Hastir et Max Villard.



ASSEMBLEE GENERALE DE LA SECTION DE SAINT-JEAN LA CHAPELLE

Section de Saint-Jean-en-Royans-La Chapelle

L'assemblée générale des Pionniers du Vercors, section Saint Jean en Royans/La Chapelle, s'est tenue le 12 mars 2017 en mairie de Saint Jean en présence d'une nombreuse assistance.

En l'absence du président de la section Michel Breynat, ce sont Josette Bagarre, la secrétaire, Evelyne Deidier, la trésorière et Alain Carminati, le secrétaire national, qui ont officié lors de cette assemblée.



Assemblée tenue en présence de madame Vincente Tabuteau représentant monsieur Christian Morin, maire de Saint Jean et vice-président du conseil départemental, monsieur Christian Charvet, maire de St Nazaire, monsieur Roland Archinard, maire d'Oriol en Royans et adhérent de notre section, l'adjudant-chef Fabien Luccisano, commandant de la brigade de gendarmerie de Saint Jean en Royans, monsieur Claude Berger délégué au souvenir français, et des représentants des associations amies (UFAC, FNACA, Médailleurs militaires).

Après l'ouverture de la séance, excusé les absents, remercié les employés municipaux et secrétaires de mairie, il a été observé une

minute de silence en mémoire des disparus de l'année.

Les rapports moral et financier furent lus par la secrétaire Josette Bagarre et la trésorière Evelyne Deidier - et seront adoptés à l'unanimité.

Alain Carminati confirma la continuité de l'association des pionniers du Vercors qui s'ouvrira plus largement aux familles de maquisards.

Des remerciements et félicitations furent adressés au jeune Paul Charve (petit-fils de Paul Teston) pour sa recherche d'un porte-drapeau.

Le bureau actif reste inchangé, seul, le porte-drapeau Jean-Paul Drouot démissionnaire est remplacé par Gérard Hastir.



A l'issue de l'assemblée, un dépôt de gerbe a eu lieu au monument aux morts par monsieur Alain Carminati et mesdames Vincente Tabuteau, Evelyne Deidier et Josette Bagarre.



LA SECTION DE PARIS EN IMAGES

Maurice BLEICHER

Au cours de ces derniers mois, la section de Paris a participé aux grandes cérémonies patriotiques nationales. Place aux images!

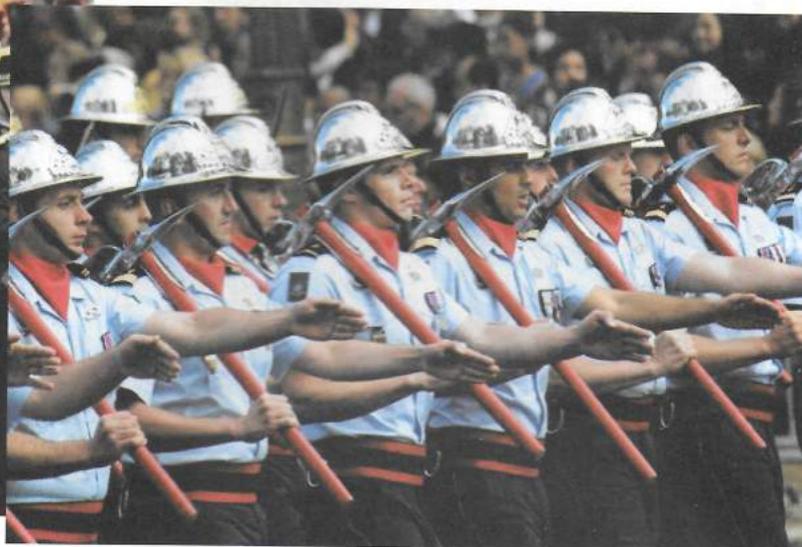
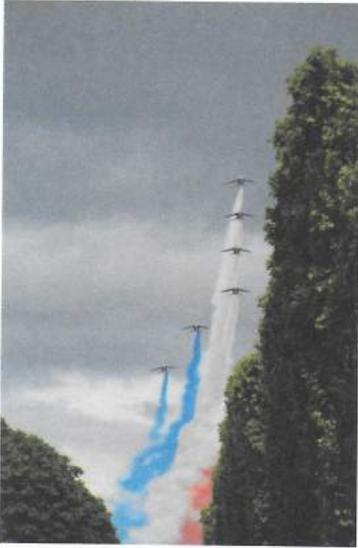


Cérémonie commémorant l'appel du 18 juin 1940 (18 juin 2016)





Fête nationale (14 juillet 2016)



Hommage au maréchal-des-logis-chef Jacq, mort pour la France au Mali (9 novembre 2016)





98^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918

Synagogue des armées 7 novembre 2016), église évangélique
libre (13 novembre 2016), Place de l'Etoile (11 novembre 2016)





74^{ème} anniversaire de la création de la médaille de la Résistance
(9 février 2017)



Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la
déportation (Mémorial de la Shoah, Mémorial des martyrs de la
déportation, 30 avril 2017)





72^{ème} anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945

Grande mosquée de Paris (4 mai 2017), synagogue Buffault (4 mai 2017), Place de l'Etoile (8 mai 2017)





DES CANDIDATS DU CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION EN VISITE DANS LE VERCORS

Jean JULLIEN

Alain Carminati m'a demandé d'accompagner les 14 et 15 mai 2016 un groupe d'adolescents. Il s'agissait de 80 élèves de la 3^{ème} à la Terminale ayant participé au Concours de la Résistance, accompagnés d'une dizaine d'adultes, principalement des professeurs. Le voyage était organisé par le Comité d'Entente des Associations issues de la Résistance et de la Déportation du département de l'Oise et par l'Association Oise pour le Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Les élèves étant de plusieurs établissements et ne se connaissant pas au départ, il n'était pas possible d'organiser des petits groupes de travail. Par ailleurs, la liste des lieux à visiter avait été établie par les organisateurs. J'ai donc construit mes interventions sur des explications et, quand c'était possible, une mise en ambiance et des échanges.

Samedi 14 mai 2016

Arrêt à la nécropole après une visite au Mémorial du col de La Chau à Vassieux, Il fait gris, il souffle un vent glacial mais la Salle du Souvenir est accueillante et paraît tiède par rapport à l'extérieur. Je fais un historique sommaire des sépultures provisoires qui ont abouti aux nécropoles. Puis je montre la diversité de



religions, d'origines, de statuts de celles et ceux qui reposent ici. Ensuite j'explique les raisons pour lesquelles ils sont morts, depuis l'engagement armé jusqu'au simple fait d'avoir eu la malchance de vivre en un lieu à risque. Enfin je fais un rappel des valeurs de tolérance et de liberté liées à la Résistance. Pour terminer, visite individuelle des tombes et réponse à quelques

questions.

Passage dans Vassieux mais vu le peu de temps que nous avons, c'est uniquement sous l'angle de la reconstruction et des difficultés d'adaptation culturelle qui lui sont liées.

Projection d'un film court après le repas du soir : images tournées en Vercors en 1944. Bonne attention soutenue mais nous n'insistons pas pour la discussion, certains sont debout depuis trois heures du matin.

Dimanche 15 mai 2016

Col du Rousset. Le soleil baigne le Diois sous une lourde chape de nuées grises. C'est beau, presque étonnant. La contemplation sera le principal intérêt de la halte. Présentation géographique sommaire et un petit tour à l'ancien tunnel, dépôt de matériel pendant l'été 1944.

Grotte de La Luire. Le groupe, malgré le nombre, est particulièrement réceptif à l'atmosphère du lieu. Silence, écoute... Les gouttes d'eau, un moteur au loin... Mais plus de gémissements, de plaintes, de sanglots, de murmure du prêtre ou d'une infirmière... A la sortie du porche, à l'interrogation « Qu'est-ce qui peut amener à de tels actes ? », des réponses sensibles, personnelles, intéressantes.

Pique-nique au Pot du Loup. En ce lieu proche d'Herbouilly, évocation de Jean Prévost, pacifiste et capitaine de maquisards.

Belvédère de Valchevrière. Importance de la route pour les Allemands. Récit du combat. Aperçu du hameau et de la vie paysanne d'autrefois. Dommage que Robert Pitoulard, ancien de la section Chabal n'ait pas pu venir pour obligations familiales.

Cimetière de Saint Nizier. Commentaires sur la position et sur le dispositif de défense. Récit des combats, notamment rôles de la section d'engins commandée par Roland Bechmann et des chasseurs de Chabal. Dans le cimetière, après le moment de recueillement, nous terminons, près de sa tombe, par la lecture du poème « Petit testament », de Jean Prévost.



L'attention du groupe et certains moments d'émotion

montrent une fois de plus que, lorsqu'on les a fait travailler sur la question, des adolescents peuvent être réceptifs et intéressés. L'importance capitale du Concours National de la Résistance et de la Déportation reste intacte.

Merci, amis de l'Oise.

VISITE DE L'ASSOCIATION MEMOIRE ET VALEURS DU GAULLISME DANS LE VERCORS

Jean MATHEU
Président de Mémoire et Valeurs du Gaullisme

En point d'orgue de cette année 2016, les Compagnons de l'Association «Mémoire et Valeurs du Gaullisme» ont répondu au devoir de mémoire en allant se recueillir et rendre hommage aux valeureux combattants du Vercors.

Le Président de l'Association, Jean Matheu, indisponible, avait confié la responsabilité des 20 participants au voyage, au Premier Vice-Président, Gérard Carcau, secondé par Marcel Brumeau et le Trésorier, Christian Crabette.

Trois jours durant – sur de hauts lieux de résistance, devenus hauts lieux d'Histoire – les Compagnons, en pèlerinage mémoriel, se sont immergés dans la tragédie terrible, mais tellement glorieuse de l'été 1944.

C'est avec une attention toute particulière et chaleureuse que nous fûmes pris en charge et accompagnés durant notre périple par Philippe Blanc, Délégué pour l'Isère de la Fondation de la France libre et Conservateur honoraire du Mémorial National des Troupes de montagne Jacques-Alain Carminati, Trésorier et Secrétaire National des Pionniers du Vercors.



La première rencontre avec l'histoire de la Résistance du Vercors eut lieu à la Nécropole de St Nizier-du-Moucherotte. Ce sera là que nous commencerons à prendre conscience et à mesurer la grandeur du sacrifice des valeureux héros du Vercors.

Sur ce site, nous serons extrêmement sensibles à l'honneur d'être accueillis par Mme Chantal Carlioz, Maire de Villard-de-Lans et Vice-Présidente du Conseil Départemental ainsi que M. Buisson Pierre, Maire de Méaudre et Président de la Communauté des Communes.

Dans ce cadre exceptionnel, empreint de gravité, marqué par l'héroïsme des maquisards, nous serons exhortés par ces personnalités, lors de leur prise de parole, à méditer sur la résonance que la mobilisation résistante de 1944, doit trouver aujourd'hui, pour chacun de nous, à la place qui est la nôtre, face à l'actualité tragique, face au terrorisme.

Avant l'instant de recueillement lors du dépôt de gerbe, M. Jean Jullien, Professeur d'Histoire, retracera les faits saillants qui se sont déroulés les 13 et 15 juin 1944 à l'endroit même où se situe la Nécropole.

M. Vial, Président et Porte Fanion de l'Amicale Nationale des Anciens du 6^{ème} B.C.A. est également venu s'associer, revêtu de son uniforme de chasseur alpin, à la cérémonie d'hommage aux 250 maquisards qui ont résisté aux assauts allemands avant de céder, face à l'ennemi, qui reçut le renfort de plus d'un millier d'hommes.

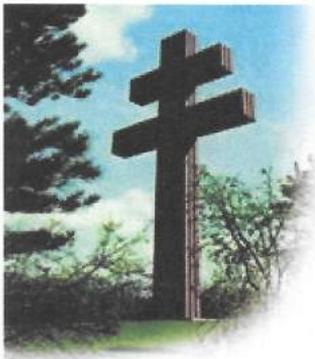
M. Vial sera également à nos côtés à Valchevrière sur le promontoire qui domine le village ayant abrité un camp de maquisards, incendié après avoir été le théâtre de d'affrontements.

A la plus grande satisfaction des Compagnons, M. Jean Jullien nous présentera, deux heures durant, de retour à Méaudre (notre lieu d'hébergement) une fresque détaillée des événements de ce terrible été 1944. Nous serons captivés par l'art de présenter et de faire revivre ces pages d'histoire méconnues de la plupart d'entre nous. Nous découvrirons, avec un très vif intérêt, la séquence de la Déclaration de la République du Vercors le 3 juillet 1944.

Les autres sites, à savoir Vassieux-en-Vercors, la Cour des Fusillés à la Chapelle-en-Vercors, la Grotte de la Luire, nous amèneront, par l'évocation des actions de ceux qui ont relevé la tête et bravé la mort, à comprendre ce dont nous leur sommes redevables et l'obligation qui est la nôtre du devoir de mémoire.

Notre immersion dans le Vercors sera clôturée par un dernier dépôt de gerbe à Méaudre suivi d'une très sympathique réception par Monsieur le Maire, Pierre Buisson.

C'est avec la nostalgie de quitter trop vite cette région dont nous sommes tombés sous le charme, qu'il nous faut, déjà, regagner notre Béarn.



Mémoire et Valeurs du Gaullisme
10, rue du Général de Gaulle
64800 IGON



CEREMONIE DE MALLEVAL (29 JUILLET 2016)

Roger SANLAVILLE

Le 29 juillet 1944 au matin, un groupe de jeunes maquisards tente de quitter le Vercors suite à l'attaque allemande du 21 juillet et à l'ordre de dispersion du 23. Trahis, ils tombent dans une embuscade au hameau des Belles. Quatre d'entre eux sont tués au combat. Deux autres, blessés, remontent sur les hauteurs qu'ils ont quittées le matin même. Arrêtés par une patrouille allemande, ils sont fusillés et leurs corps brûlés. Un seul, Reymond Tonneau parvient à s'échapper par les gorges du Nan. Le plus jeune avait 16 ans, le plus âgé 35. L'un était marié et père de deux enfants.



Comme tous les ans depuis 1999, et par une météo splendide, une centaine de personnes s'est retrouvée à 10 heures au hameau des Belles afin d'honorer la mémoire de Jean Cheval, Camille Lacour, Maxime Maillet et Félix Tonneau tombés en ces lieux. Après les mots de bienvenue et de remerciements, Jean-Jacques Kempf, maire honoraire de Malleval et, pour la 18^{ème} année consécutive, maître de cérémonie, invitait les personnalités présentes à se regrouper autour des fidèles portedrapeaux représentant les associations d'anciens combattants sur la plateforme où sont érigées la croix de Lorraine et la stèle à la mémoire de Reymond Tonneau.

Etaient présents Michèle Bonneton, députée de la 9^{ème} circonscription de l'Isère, Laura Bonnefoy, vice-présidente du conseil départemental et maire de Vinay, représentant le président, Robert Veyret, vice-président honoraire du conseil départemental, Albert Millet, délégué général honoraire du souvenir français, Pierre Croizat, président du souvenir français du canton de Vinay et René Blay président du souvenir français du canton de Pont en Royans, Alain Carminati, secrétaire de l'association nationale des pionniers du Vercors et Josette Bagarre, secrétaire de la section de Saint Jean en Royans des pionniers du Vercors, Claude Dupuy, président des médaillés militaires du Sud Grésivaudan, Jean-Yves Pilet, maire de Malleval, Jean-



Claude Potie, maire d'Izeron, Monique Faure, maire de Saint Gervais, les anciens maires de Malleval : Jean-Luc Muratore, Bernard Bonnefoy et Yvonne Rodet, Albert Glénat, ex-maire de Cognin les Gorges, Jean Vicat, ex-maire de Presles et celui de Chatelus.

Etaients excusés, monsieur le préfet de l'Isère, le président des croix de guerre et le président des grands blessés de guerre représentés par leurs vice-présidents et la famille Tonneau.



La cérémonie débutait par le dépôt des gerbes, suivi de l'observation d'une minute de silence. Puis, le Chant des Partisans, merveilleusement interprété à l'harmonica par André Uzel (83 ans) de Vinay, était accompagné en sourdine par le murmure de la foule. Pour finir, la Marseillaise entonnée par tous avec ferveur mettait un terme à la cérémonie des Belles. Rendez-vous était alors donné sur les hauteurs de Malleval.

C'est donc quelques minutes plus tard à Patente, entre le pas de Pré Coquet et la fontaine Burry, que se retrouvait l'assistance, rangée en arc de cercle sur la route, face à la stèle en mémoire

d'Antoine Sanlaville et de Joseph Gervasoni. Au dépôt des gerbes et à la minute de silence succédaient les allocutions de monsieur le maire de Malleval et de l'ex-maire de Presles, de mesdames la députée et la conseillère départementale, de Roger Sanlaville, fils d'Antoine. Y étaient évoqués, bien sûr, le sacrifice de ceux tombés aux Belles où à Patente il y a 72 ans jour pour jour, mais aussi les menaces, pour nos valeurs, pour notre unité nationale, pour notre démocratie et pour la paix, que font peser sur notre pays les attentats terroristes de ces derniers mois. Avant de clore la cérémonie, une vibrante Marseillaise était entonnée dont les paroles : « *Ils viennent jusque dans vos bras égorger vos fils, vos compagnes* » n'auront jamais été autant d'actualité.

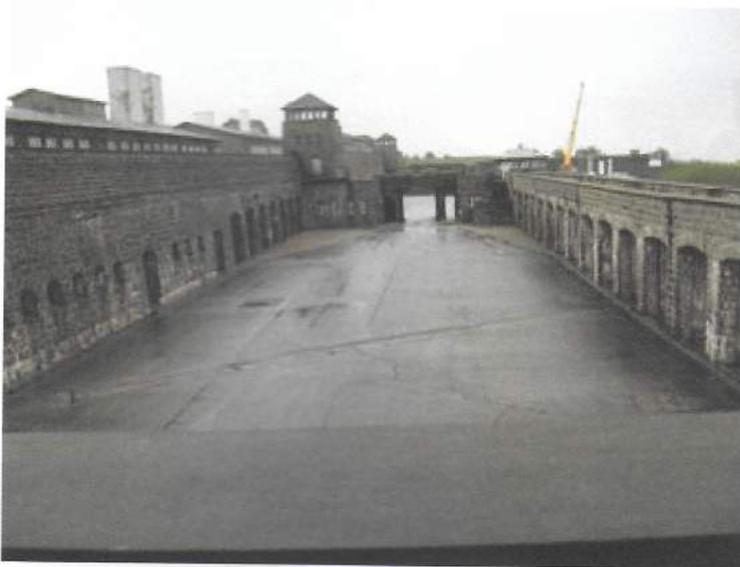
Avant de quitter Patente, ceux qui le désiraient étaient invités à descendre les quelques centaines de mètres menant à la grange en ruine (consolidée à l'initiative du parc régional du Vercors par l'association Concordia en 2012), pour un instant de recueillement poignant sur le lieu même où les deux jeunes maquisards ont donné leur vie pour que vive la France. Le Chant des Partisans, une nouvelle fois interprété avec une sensibilité et une émotion communicatives par monsieur Uzel a eu, en cet endroit précis, une résonance toute particulière.



MAUTHAUSEN : TROIS JOURS DE VISITE ENTRE SOUVENIRS ET EMOTIONS

Henri CHEYNIS

« **I**l n'y a qu'une porte pour entrer et une cheminée pour sortir ». Ces mots, Jean Monin les a entendus à son arrivée au camp de Mauthausen durant la Seconde Guerre mondiale. Plus de soixante-dix ans ont passé mais lorsque qu'il les rappelle sur le lieu même de sa déportation, ils résonnent toujours de manière bouleversante. Une fois de plus, cet ancien résistant, témoin survivant d'une époque, a été un guide précieux dans ce lieu hautement symbolique.



Du 2 au 5 octobre 2016, le voyage en Autriche, sous une météo pluvieuse mais fort bien organisé par MM. Henri Germain et Marcel Cohet des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Résistance et de la Déportation, a été à la fois enrichissant et poignant.

L'occasion pour Jean Monin d'évoquer ses souvenirs de ce camp de Mauthausen où des milliers de personnes furent exécutées par pendaison ou fusillade. Les excès de violence spontanés faisaient partie de la vie quotidienne des déportés régulièrement poussés sur la clôture électrique. D'autres furent jetés par-dessus le bord de la carrière d'une hauteur d'une trentaine de mètres où ils travaillaient.

Les SS assassinaient systématiquement les prisonniers malades pour faire de la place et se débarrassaient des « bouches inutiles » en les envoyant dans les chambres à gaz. Les fours crématoires permettaient d'éliminer les nombreux cadavres et d'effacer en même temps les traces de leur crime.

Le voyage s'est également poursuivi dans la région de Berchtesgaden pour une visite du Nid d'aigle et du bunker résidence d'Hitler.



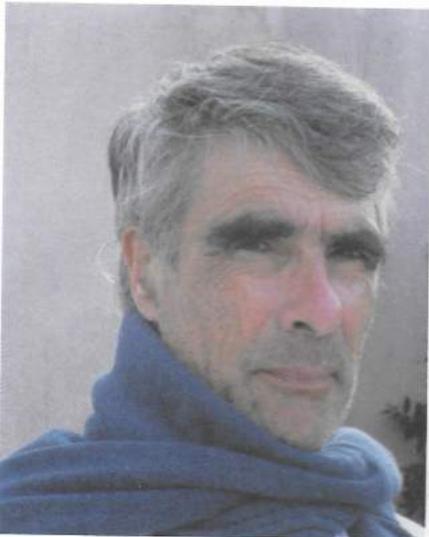
Henri Cheynis, Jean Monin, Didier Inard, madame Germain



Disier Inard, Jean Monin, Henri Cheynis

PARACHUTISTES ALLEMANDS DANS LE VERCORS

Nous avons le plaisir d'accueillir dans notre bulletin Jan Volker Schlunk, auteur d'un remarquable ouvrage sur les parachutistes allemands dans le Vercors, paru en novembre 2016 aux éditions Privat. Fruit d'années de travail, d'entretiens avec d'anciens parachutistes et de recherches dans les archives françaises et allemandes, cet ouvrage révèle de nombreuses informations inédites sur l'assaut mené sur le Vercors et sur les combats mais démonte également avec précision les tentatives des anciens parachutistes de s'exonérer des nombreuses exactions qu'ils ont commises dans le Vercors et dans toute la région.



Jan Volker SCHLUNK

Un mot d'abord au sujet de ma personne : Allemand d'origine, né en 1942, ayant perdu mon père, soldat de la Wehrmacht, tombé sur le front de Normandie en août 1944, je vis en France depuis 1965. J'y ai travaillé en tant qu'enseignant jusqu'en 2004; écrivain dans ma langue maternelle pendant mes loisirs.

Mes premières visites dans le Vercors datent de 1983 et 1986. Profondément bouleversé alors par les crimes qui y avaient été perpétrés par mes compatriotes, et m'intéressant plus généralement à l'histoire de la Résistance, j'ai réalisé entre 1992 et 1998 près de 200 interviews avec d'anciens membres de l'armée allemande qui ont combattu le maquis dans le sud-est de la France, plus particulièrement dans le Vercors, en juillet 1944. Il s'agissait d'une part, des chasseurs alpins de la 157^{ème} division du général Pflaum, et d'autre part, de plusieurs pilotes de planeurs ainsi que de parachutistes du groupe Schäfer, qui participèrent à cet assaut. J'ai évidemment complété ce travail « sur le terrain » par des recherches dans différentes archives, aux Archives militaires de Fribourg, à Coblenche et à Ludwigsbourg (Archives pour les crimes de guerres allemands), mais également à Paris et surtout Lyon.

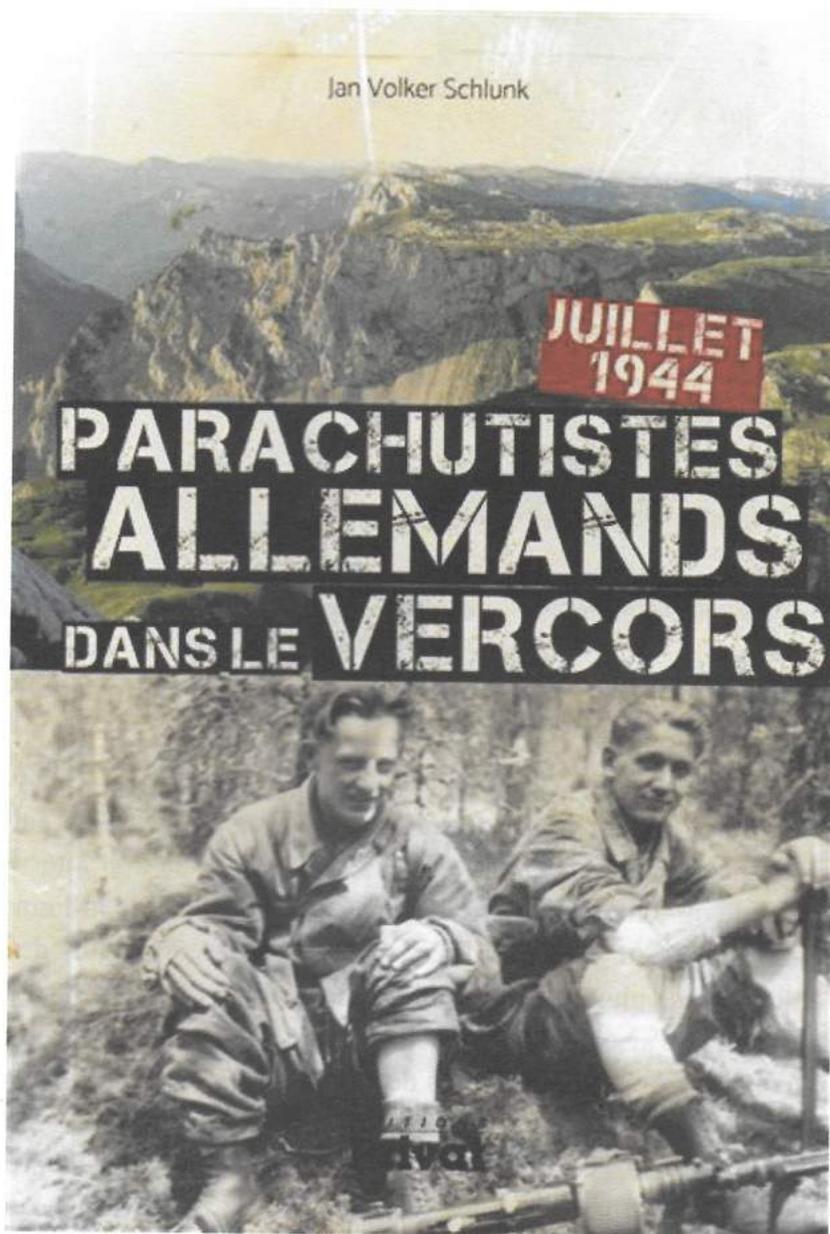
C'est à partir de 2012, que j'ai entrepris la rédaction d'un premier ouvrage consacré exclusivement à l'intervention des parachutistes dans le Vercors, basé sur une dizaine d'interviews. Parmi ces dernières

l'une du commandant Schäfer, menée à bien sur mon instigation par le pilote Ferdin, une seconde du Dr. Mertens, remplaçant de Schäfer et enregistrée par moi-même. Ainsi, compte tenu du fait que l'engagement des hommes de l'escadre de combat 200, dans le Vercors s'était limité dans le temps et dans l'espace, il a été possible de déterminer leur responsabilité pour les crimes commis à Vassieux, à Voreppe, les pendaisons, Charnècles et Beaucroissant et vraisemblablement aussi à La Chapelle.

Il ne s'agissait bien sûr pas de reproduire tout simplement leurs interviews, mais d'une lecture tenant compte des sources externes qui, en les croisant avec les « souvenirs » allemands, permettaient de faire ressortir la "mémoire des coupables ». Cependant, ayant été tributaire des réminiscences que mes interlocuteurs allemands ont bien voulu me communiquer, mon écrit s'apparente plus à une sorte de "dossier" qu'à un récit "romancé".

Mon attention s'est portée, en l'occurrence, essentiellement sur les différents « arrangements mémoriels » à savoir embellissements, inventions, oublis, voire contrevérités et non pas sur la recherche d'éventuels compléments à l'historiographie de la Résistance dans le Vercors.

Par ailleurs, au fil de mes rencontres avec les soldats de la Wehrmacht, je me suis de plus en plus intéressé à des aspects qui concernaient la « survivance » de l'idéologie national-socialiste, en particulier l'antisémitisme, qui, inculqué à ces adolescents lors de leur scolarité, au sein de la jeunesse hitlérienne, puis à l'armée - ne s'était malheureusement pas estompée durant les quarante ans d'après-guerre de leur existence passée en République Fédérale d'Allemagne.



ENTRETIEN AVEC UNE PETITE-FILLE DE MAQUISARD DU VERCORS

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors est soucieuse de transmettre ses valeurs aux jeunes générations. Maurice Bleicher, Président de la section de Paris, a interrogé une jeune adhérente, Nathalie Pequiman sur son engagement au sein de l'association.



MB : *Avant d'adhérer à l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, connaissais-tu l'histoire du maquis du Vercors ?*

NP : J'avais entendu parler du maquis du Vercors par mon père, qui a lui-même été marqué par l'engagement de son père au sein du maquis. Je me souviens entre autres que, lors de vacances à Villard-de-Lans en 1997, nous avons vu une plaque commémorative et que mon père nous avait dit que son père avait participé aux combats du Vercors. Mais je ne connaissais pas précisément l'histoire du maquis. Malheureusement, je n'ai pas eu la chance de connaître mon grand-père, mais j'ai beaucoup entendu parler de lui par mon père.

MB : *Peux-tu nous parler de l'engagement de ton grand-père dans le maquis du Vercors ?*

Mon grand-père est né en Pologne, à Varsovie, le 1^{er} janvier 1915. Il a émigré à Paris à l'âge de dix ans, en avril 1925. Issu d'un milieu très modeste, mon grand-père était chapelier. Il n'avait pas la nationalité française, mais il était parfaitement assimilé et était très patriote.

Lors du déclenchement de la guerre, il s'est engagé volontairement au sein de la Légion étrangère le 5 octobre 1939. Il a été affecté au 12^{ème} régiment étranger d'infanterie en tant que mitrailleur. Il a été fait prisonnier à Soissons le 8 juin 1940 à la suite d'une blessure de guerre. Il a été interné au Stalag IX A (Ziegenhain), près de la ville de Cassel, en Allemagne. Il a été libéré par les Allemands le 20 avril 1943, au titre de la Relève, pour motifs médicaux.

Lorsqu'il est rentré chez lui rue de Romainville à Paris, il n'a pas retrouvé sa famille. Ses parents et sa sœur Estera avaient été arrêtés et déportés à Auschwitz en juillet 1942. Sa sœur Ida devait alors vraisemblablement se cacher, car elle a été arrêtée et déportée plus tard, en avril 1944. Quant à son frère,

MB : Quelle importance revêt pour toi la transmission aux nouvelles générations de l'histoire de ce maquis et des résistants qui y ont participé ?

NP : C'est fondamental. Cette époque n'est pas lointaine. C'est un passé proche qui a façonné notre présent. Nous sommes le fruit de cette histoire. Mon grand-père a été marqué par la perte de sa famille et par son engagement pour la France. Il n'en parlait pas beaucoup à mon père, mais lui-même a été marqué par le vécu de son père et a transmis à ses filles l'histoire de notre grand-père. J'ai à cœur de transmettre à mon tour cette histoire aux jeunes générations.

MB : Pourquoi as-tu adhéré à l'association ?

NP : Je me suis beaucoup intéressée au parcours de mon grand-père et de sa famille avant et pendant la guerre. Dans le cadre de mes recherches, je me suis adressée à l'association pour obtenir des informations sur l'engagement de mon grand-père dans le maquis. L'association m'a chaleureusement accueillie et aidée dans mes recherches. Au-delà du parcours individuel de mon grand-père, l'association m'a apporté beaucoup de connaissances sur le maquis du Vercors en général, sur la compagnie Abel en particulier, ainsi que sur le 11^{ème} régiment de cuirassiers. C'est tout naturellement que j'ai souhaité soutenir et adhérer à l'association. Dans la continuité de mon adhésion, j'ai participé aux cérémonies de Saint-Nizier et de Valchevrière le 13 juin 2016 et de Vassieux-en-Vercors le 21 juillet 2016. Ces cérémonies sont des moments forts de la vie de l'association et de ses membres. C'est un moment de rencontres, de recueillement, de souvenir et d'union. A défaut d'avoir pu connaître mon grand-père, j'ai été heureuse de pouvoir faire la connaissance d'anciens combattants du maquis. J'espère avoir davantage de temps à consacrer à l'association prochainement.

MB: Comment vois-tu l'avenir de notre association ?

NP : J'espère que les efforts fournis par l'association pour s'ouvrir aux nouvelles générations vont porter leurs fruits. L'association a su s'adapter en utilisant les modes de communication modernes pour toucher un public plus large et plus jeune. La page Facebook en est une bonne illustration. Cette initiative me semble très prometteuse. D'autres initiatives pourraient être envisagées pour sensibiliser un jeune public, par exemple en travaillant de concert avec les établissements scolaires. Quoiqu'il en soit, le maquis du Vercors fera toujours partie de la mémoire collective en France.



LA BATAILLE DU VERCORS

UNE AMÈRE VICTOIRE

Le Pionnier du Vercors est particulièrement heureux de reproduire avec l'autorisation de Lord Ashdown la conclusion de son remarquable ouvrage *La bataille du Vercors – Une amère victoire*. Paru en 2014 en Anglais puis en 2016 en Français, ce livre aborde l'histoire du maquis du Vercors tant au niveau stratégique, en présentant son rôle selon les visions de la France libre et celle des alliés, qu'au niveau du maquisard, pour l'engagement duquel Paddy Ashdown montre toute son admiration. Nous remercions chaleureusement Lord Ashdown pour sa confiance envers notre association ainsi que Sylvie Young, Peters, Fraser et Dunlop et les éditions Gallimard.



Paddy ASHDOWN

Post-scriptum

Il n'y a pas d'explication simple aux erreurs de jugement ou de calcul, parfois aux franches âneries, qui ont conduit à la tragédie du Vercors. Comme toutes les grandes tragédies, elle a des causes multiples et complexes.

Francis Cammaerts déclarerait après la guerre :

Il était évident que le plan Montagnards présentait un intérêt considérable, et je l'ai soutenu de toutes mes forces. Mais dans certains esprits, notamment au sein du commandement français en Afrique du

Nord, il s'est trouvé dévoyé en bravade patriotique, en moyen d'acquérir un peu de panache, un peu de gloire¹.

¹ IWM, archives sonores, entretien avec Francis Cammaerts, session 11238, bande 3,15 min 55.

Il y a du vrai dans cette remarque. Mais ce n'est pas toute la vérité.

On a raison de dire que le concept de réduit a été l'un des instruments utilisés par de Gaulle et ses Français Libres quand ils se sont vus exclus de la planification du Jour J, pour se tailler un rôle dans la libération de leur pays tout en créant des « faits de terrain » propres à empêcher les Alliés d'imposer à la France, après la guerre, leur gouvernement militaire provisoire. Mais les réunions de préparation d'Overlord tenues fin mai 1944 entre Alliés et Français montrent aussi qu'à cette date l'idée de zones de montagne tenues brièvement par la Résistance locale jusqu'à l'arrivée de parachutistes avait cessé de n'être qu'un projet français : c'était un élément de la politique alliée. Cammaerts lui-même avait proposé une telle stratégie dès janvier 1944 avec son plan de « petits bonds ».

De même, si les Alliés n'étaient pour rien dans les promesses certainement irréalistes que Soustelle et Constans prodiguèrent à Chavant en mai à Alger, ils en avaient connaissance dès cette époque et considéraient « que le plan [était] praticable et qu'une base durable pourrait être établie [sur le Vercors]² ». Il suffit d'observer l'inquiétude qui s'empara du SOE deux jours après la chute du plateau pour se convaincre qu'à Londres les cercles alliés les plus élevés se sentaient en partie responsables de ce qui était arrivé. C'étaient certes les autorités françaises d'Alger et de Londres qui dirigeaient les affaires du Vercors au jour le jour ; mais tout ce qu'elles faisaient était connu et approuvé au plus haut niveau du commandement allié. S'il faut parler de promesses non tenues, elles n'ont pas été que le fait des Français ; les Alliés y ont eu leur part.

On voit sans peine pourquoi et dans quel but fut inventé le concept de réduit. Ce qui est beaucoup plus malaisé à comprendre, c'est pourquoi ce concept resta une composante de la stratégie alliée après l'écrasement impitoyable de la Résistance sur le plateau des Glières, au mont Mouchet et à Barcelonnette. Cammaerts avait été très clair sur les dangers d'une répétition de l'erreur de Barcelonnette et en avait averti Londres expressément. Si c'était si évident pour lui, pourquoi pas pour Londres et Alger ?

La stratégie des réduits, à laquelle s'opposèrent fermement d'importants dirigeants de maquis, comme Henri Romans-Petit et Albert Chambonnet, reposait sur trois postulats : premièrement, des partisans non entraînés, inexpérimentés et légèrement armés pouvaient se défendre efficacement sur un mode statique s'ils étaient attaqués ; deuxièmement, les Allemands étaient dans l'incapacité de rassembler assez de troupes pour s'attaquer à de telles concentrations ; troisièmement, en auraient-ils eu même les moyens, ils n'avaient pas la volonté de mener ce genre d'opérations à bonne fin. Avoir subi aux Glières un démenti aussi éclatant sans conclure à la vanité de ces hypothèses était déjà assez désastreux. Ne pas avoir tiré cette leçon après deux tragédies identiques de plus, voilà un cas grandiose de triomphe du fol espoir sur l'expérience la plus amère. Mais, ici encore, les Français ne sont pas les seuls à blâmer, puisque les planificateurs alliés continuèrent au-delà du Jour J à élaborer des projets de réduits.

L'une des énigmes les plus déconcertantes de toute l'affaire est celle-ci : pourquoi les instructions parfaitement claires édictées par le SHAEF le 21 mai 1944, à savoir que le *seul* type d'action à mener au Jour J devait être le sabotage clandestin, furent-elles, pour l'essentiel, tout simplement ignorées ? Le 4 juin, avant-veille du Débarquement, il y avait encore au SHAEF des gens qui tenaient des réunions et rédigeaient des documents de travail sur l'instauration et la gestion de réduits à partir du Jour J.

Une deuxième question restée sans réponse est de savoir pourquoi les ordres envoyés pour l'après-Débarquement aux réseaux français à direction SOE, c'est-à-dire britannique, limitaient bien les actions de ces derniers au sabotage, tandis que les instructions reçues par les réseaux à direction française disaient le contraire : quand Cammaerts – à qui le SOE de Londres avait expressément ordonné de maintenir ses troupes dans la clandestinité pendant au moins six semaines après le Jour J – retrouva Henri Zeller à Barcelonnette, le 10 juin 1944, il apprit que celui-ci (c'était aussi le cas de Descour, semble-t-il) avait reçu

² TNA, HS 6/340.



d'Alger l'ordre exactement inverse : il devait procéder à la mobilisation et instaurer « des bases permanentes [...] à tenir à tout prix³ ». Les autorités françaises d'Alger n'avaient-elles donc pas reçu les instructions du SHAEF ? Avaient-elles décidé malgré tout de suivre leur propre ligne ? Ou bien serait-ce que le SOE avait délibérément choisi de garder ses réseaux (britanniques) bien à l'abri tout en incitant les Français à exposer les leurs ?

La réponse de loin la plus vraisemblable est : rien de tout cela. Comme souvent dans la guerre, les désastres sont beaucoup moins causés par des complots que par des bourdes. Les dispositifs de liaison entre les Français et leurs partenaires alliés, bricolés à mesure des besoins, bancals et parasités par la politique, étaient tout simplement incapables de traiter efficacement les situations très mouvantes qui suivirent le Jour J. Et ce n'est pas tout : en interne, il est bien connu que le QG de Koenig à Londres fonctionnait très mal, comme du reste les systèmes de coordination et de contrôle du « panier de crabes » algérois. Enfin, nous avons vu que le sud de la France en général et le Vercors en particulier faisaient l'objet d'une bagarre de compétences franco-française permanente entre Londres et Alger, ce qui n'était pas fait pour arranger les choses.

Mais cette confusion n'était pas seulement une question d'organisation ; elle venait de plus haut. De Gaulle, après s'être donné tant de peine pour que l'éventuelle « insurrection nationale » soit parfaitement calibrée et contrôlée, prononça le 6 juin un véritable appel aux armes : les Français et les Françaises, disait-il, « où qu'ils soient, quels qu'ils soient, [ont pour] devoir simple et sacré [...] de combattre par tous les moyens dont ils disposent⁴ ». Eisenhower, trois jours après avoir donné l'ordre d'appeler « tout le monde à la bataille », mettait en garde la population contre les dangers d'un « soulèvement prématuré » et lui recommandait de ne pas s'impatienter et de « reste[r] en alerte ».

Aurait-il été possible d'empêcher les Français de se lancer à corps perdu dans des actions irréfléchies alors que l'heure si longtemps attendue avait enfin sonné ? On peut en discuter. Mais on ne saurait assurément s'étonner qu'en présence des messages ambigus et même contradictoires que leurs dirigeants leur adressèrent le 6 juin et les jours suivants, la majorité d'entre eux aient fait ce qu'ils désiraient le plus : sortir au grand jour et frapper l'occupant.

Et c'est ainsi que Marcel Descour, sûr des sentiments des civils et militaires du plateau et soutenu par la conviction que de Gaulle en personne était à l'origine des instructions et des promesses reçues, n'écoula pas les objections prudentes de son commandant local François Huet et s'en tint à la décision funeste et irréversible de mobiliser les compagnies dormantes et de verrouiller le plateau dès le 8 juin.

Mais était-elle si irréversible que cela, cette décision ? En recevant de Koenig le 10 juin (et plusieurs fois encore par la suite) l'ordre de dispersion, tous les dirigeants du Vercors, de Descour à Chavant en passant par Cammaerts, l'écartèrent d'emblée comme impraticable parce qu'ils crurent que cela impliquait de renvoyer chez eux les jeunes mobilisés, ce qui effectivement aurait équivalu à les adresser directement au peloton d'exécution. Mais il y avait une autre possibilité, et c'était elle, en réalité, que proposait Koenig – et que les commandants du Vercors adoptèrent, contraints et forcés, quand leurs défenses furent partout enfoncées : se disperser « par petits groupes » dans les forêts du plateau et y rester terrés jusqu'à l'avancée des troupes alliés débarqués dans le Midi.

On voit bien pourquoi cette solution ne pouvait que déplaire à Chavant et à Huet : ils estimaient de leur devoir de protéger la population civile des repréailles qui se seraient immanquablement abattues sur elle – et qu'elle subirait, de fait, à partir du 23 juillet, sitôt les maquisards partis. En outre, les combattants du Vercors étaient dans une situation qui différait de celle de régions voisines comme le Jura et le massif des Bauges en ce que, si le plateau était assez grand pour fournir des zones boisées capables de dissimuler d'importants effectifs, il était aussi (tout juste) assez petit pour être encerclé.

³ TNA, HS 9/258/5, Cammaerts.

⁴ BBC, archives Caversham, messages français pour le 6 juin 1944.

Il est certain qu'en se dispersant dans la nature le 10 juin, les maquisards se seraient enfermés pour longtemps dans une position très difficile d'assiégés, dépendant pour leur ravitaillement d'une population locale que les forces allemandes se seraient employées à réprimer férocement afin que les loups, n'ayant plus rien à manger, finissent par sortir du bois. Mais aurait-ce été vraiment pire que ce qui s'est réellement passé, surtout si l'on songe que les Allemands ne disposaient pas de moyens suffisants pour soumettre intégralement le plateau à leur loi pendant les sept semaines séparant le débarquement de Normandie et celui de Provence ?

Mais ce sont là des raisonnements beaucoup plus faciles à tenir rétrospectivement et avec soixante-dix ans de recul qu'à l'époque. Et puis ils ne prennent pas en compte le fait que les dirigeants du Vercors étaient convaincus (non sans bonnes raisons) qu'on leur avait promis dur comme fer de les soutenir et qu'ils avaient le devoir sacré de créer, de faire vivre et de défendre ce qui deviendrait le premier territoire libéré de leur pays, et peut-être même le siège du gouvernement naissant de la IV^e République.

Cela soulève la question du rôle joué par l'opération Caïman dans la destinée du Vercors. Il ne fait pas le moindre doute que, quoi qu'aient pu imaginer les dirigeants du Vercors, de Gaulle espérait établir la base de son pouvoir en France non sur leur plateau, mais dans le Massif central. Certains disent que c'était parce qu'il voyait dans le Vercors un nid de socialistes révolutionnaires, voire de communistes. C'est faux. Il y avait certainement des maquisards idéalistes qui allaient très loin en ce sens. Mais, dans ses cadres comme dans ses structures, l'Organisation Vercors était gaulliste presque à cent pour cent.

Les raisons de la préférence de De Gaulle pour le Massif central étaient purement politiques et dictées par ses priorités du moment. A observer comment le Général réussit à rétablir durablement le statut de grande puissance de son pays, on demeure stupéfait. Il partait d'une France humiliée, brisée, traitée par les Alliés en quantité négligeable, et qui, en outre, n'apportait à leur victoire finale, et même à sa propre libération, qu'une contribution minime. Et pourtant, par son obstination, son astuce, son habileté politique et sa capacité à se concentrer sur le plus important, il la fit sortir de la guerre avec son rang international pratiquement intact – alors qu'il n'avait pour ainsi dire rien à mettre sur la table, et en dépit de l'hostilité personnelle parfois virulente de l'homme le plus puissant du monde, le président Roosevelt.

S'il paraît indéniable que les Français d'Alger ont bien abandonné le Vercors en faveur de Caïman, on ne saurait donner tort à de Gaulle sur ce point dès lors que l'on prend en compte les objectifs qui étaient les siens. En fait, il n'avait pas le choix : il fallait qu'il se donne le maximum de chances (et elles étaient minces) de réaliser Caïman, même si cela signifiait sacrifier le Vercors. Les raisons en sont évidentes. Caïman, c'était un débarquement sous commandement français qui aurait pris place aux côtés des deux autres, dirigés respectivement par les Britanniques et par les Américains. De Gaulle y aurait gagné une assise politique en France qui n'aurait pas été seulement « centrale » du point de vue territorial, mais aussi purement et incontestablement française. Il y aurait acquis une base militaire parfaitement positionnée du point de vue stratégique entre les deux poussées alliées, l'une vers l'est à partir de la Normandie, l'autre vers le nord par la vallée du Rhône. Et surtout, cela aurait créé un « fait de terrain » en plein milieu du pays, qui aurait rendu impossible un gouvernement provisoire imposé par les Alliés. Le Vercors n'offrait que quelques-uns de ces avantages, et aucun à cette échelle.

S'il y eut une erreur dans la gestion du dossier Caïman, elle ne réside pas dans l'obstination avec laquelle de Gaulle s'accrocha à son projet jusqu'au « non » définitif, mais du côté des Alliés, peut-être surtout de Maitland Wilson, qui mirent si longtemps à trancher. Si le commandement allié n'avait pas tant ajourné, pour des raisons diplomatiques, une décision dont ils savaient sûrement qu'elle serait négative, les parachutistes français auraient pu être envoyés à temps sur le Vercors, au lieu de sauter à quelques kilomètres de là une semaine après la chute du plateau.

Enfin, il faut considérer la question des hommes. Qui furent des héros et qui n'en furent pas ? Je laisse aux autres le soin d'en juger, sauf dans trois cas. Le premier est celui de François Huet. Il fut copieusement critiqué après la guerre pour sa défense du Vercors, très injustement à mon sens. Car il avait



fait son devoir de soldat, avait obéi aux ordres, même quand il n'était pas d'accord, et s'était conduit avec honneur et intelligence pendant tout son commandement.

A l'exception de la mobilisation du plateau le 8 juin – qu'il exécuta à contrecœur – et peut-être aussi du refus d'appliquer l'ordre de dispersion « en petits groupes » émis par Koenig le 10 juin, toutes ses décisions furent justes. Il eut raison de ne pas disputer la moitié nord du plateau après la chute de Saint-Nizier. La façon dont il disposa ses forces très modestes après cette première défaite révèle un jugement sain. Quand la chute du plateau devint une quasi-certitude, il eut raison de résister à la proposition de sortie en force pour lui préférer la dispersion. Le moment qu'il choisit pour en lancer l'ordre le 23 juillet était bien calculé. Il sut magnifiquement maintenir la cohésion de ses troupes, et l'on peut dire que c'est dans une large mesure grâce à sa direction intelligente que leur efficacité fut préservée pendant la période de refuge dans les forêts. Il eut raison de résister à l'ordre de Descour de revenir prématurément à l'offensive, et estima avec justesse le moment de le faire. Cela lui permit de jouer de nouveau un rôle non négligeable en harcelant les Allemands quand ils commencèrent à quitter le plateau, et plus tard dans la libération de Grenoble.

Il faut aussi reconnaître le rôle crucial joué par les habitants du Vercors. Certes, ils ne soutirent pas tous le maquis, et beaucoup d'entre eux, comme les paysans après la chute de Saint-Nizier, voulaient surtout « être tranquilles ». Mais il n'y aurait pas eu de refuge pour les réfractaires sur le plateau, pas de camps et donc pas de résistance du Vercors sans la complicité active et le soutien de la grande majorité de la population locale. Il importe peut-être particulièrement ici de parler des femmes. Après la guerre, Francis Cammaerts insista beaucoup sur le rôle vital joué par ce personnage omniprésent qu'un historien a appelé, depuis, « la femme dans l'encadrement de la porte⁵ ». C'étaient les femmes qui, en l'absence des hommes, assuraient l'entretien de la famille et sa cohésion, qui portaient le fardeau du silence face à la curiosité des voisins et aux questions des Allemands et de la Milice. C'étaient elles, souvent les mêmes, qui étaient agents de liaison, messagères, militantes et, pour l'une d'elles, chef de maquis. Quand vint le temps terrible du repli dans les forêts, c'étaient elles, le plus souvent, qui, au risque de leur vie, apportaient des paniers de victuailles aux fugitifs affamés ou déposaient des paquets de fromage ou de pâté à tel coin de bois ou sur la poutre maîtresse de telle grange. Les villages et les fermes du Vercors, et peut-être surtout leurs femmes, ont été en première ligne tout autant que les maquisards. Et, quand il fallut en subir les conséquences, elles eurent plus que leur part de l'horreur et de la douleur.

Enfin, il y a les maquisards eux-mêmes. Je m'étonne du simple courage de la grande majorité de ces jeunes combattants inexpérimentés, souvent mal encadrés, insuffisamment armés et confrontés à des forces infiniment supérieures. C'est leur ténacité qui repoussa la première attaque allemande sérieuse sur Saint-Nizier ; qui incita Pflaum à remettre à plus tard son assaut final, le temps de réunir davantage de troupes ; qui infligea des pertes appréciables aux forces aéroportées de Schäfer à Vassieux ; qui retarda sensiblement les chasseurs alpins de Schwehr sur l'arête orientale, et les colonnes blindées de Seeger à Valchevrière. Et quand tout fut perdu, c'est leur remarquable endurance dans le temps du repli et des privations qui frustra les Allemands de leur principal objectif, la destruction de la Résistance sur le plateau, permettant finalement à Huet de revenir à l'offensive et de transformer une défaite apparemment inéluctable en une victoire amère, certes, mais définitive.

S'il y a des héros dans cette histoire, il faut les chercher parmi ces jeunes gens remarquables, dont certains vécurent dans l'illégalité sur le plateau pendant deux ans, deux hivers, deux étés, tandis que d'autres s'en allèrent en guerre dans les vêtements qu'ils avaient en partant de chez eux quelques jours plus tôt. Ils ne furent pas tous braves. Ils n'eurent pas tous une mort édifiante. Ils n'agirent pas tous comme ils auraient dû. Comment s'en étonner en songeant aux horizons si divers dont ils provenaient et à leur impréparation aux terribles épreuves qui les attendaient ?

⁵ KEDWARD, 1993, p.89.



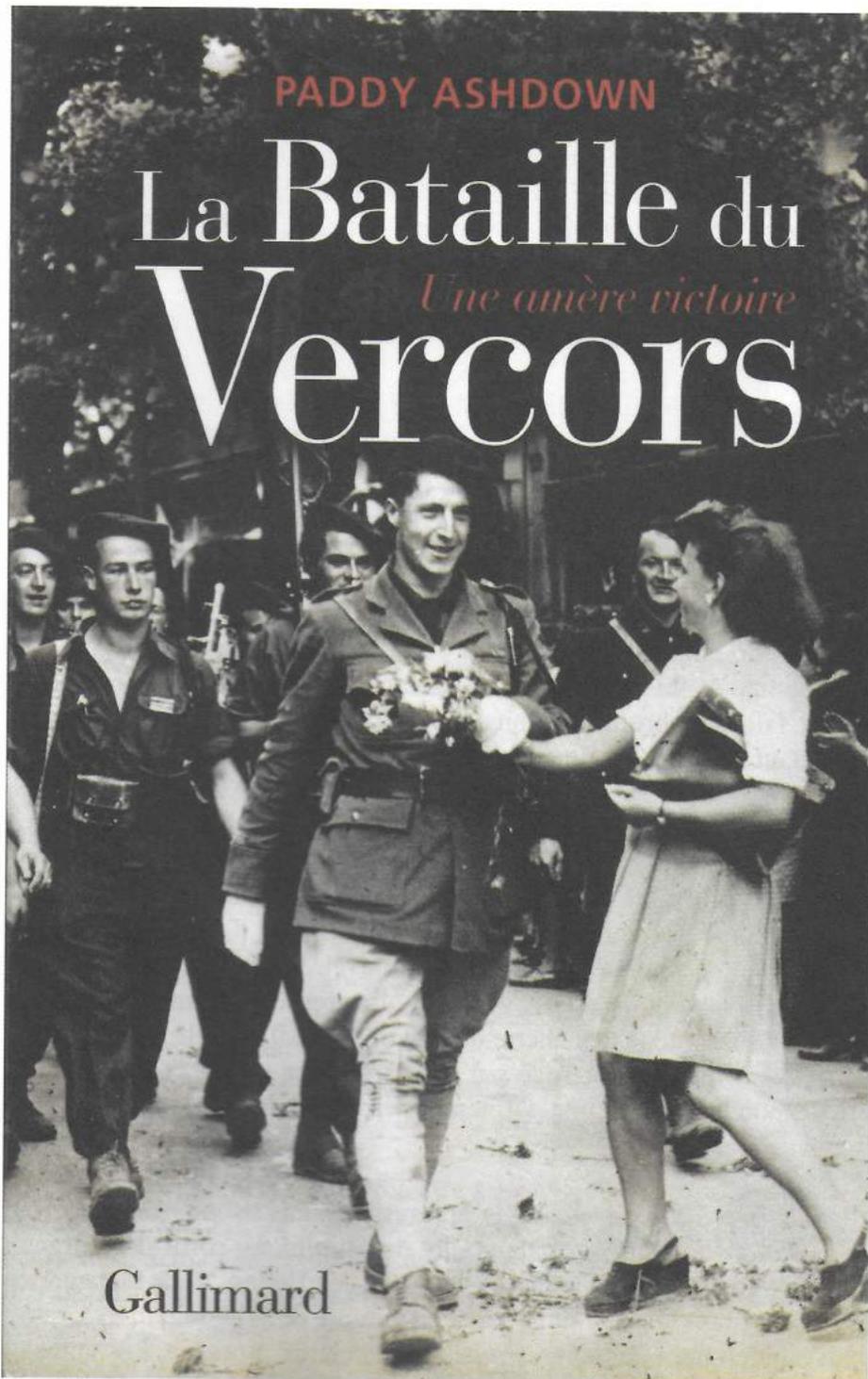
Ceux qui savent quelque chose des effrois de la guerre s'émerveilleront de ce que tant de ces hommes aient été prêts, le moment venu, à se dresser et à affronter la puissance concentrée de l'armée allemande pour une cause glorieuse à laquelle ils croyaient profondément : la libération de leur pays.

Paddy Ashdown

Traduction Rachel Bouyssou

Extrait de La bataille du Vercors – Une amère victoire

© Editions Gallimard



MALLEVAL, JOURNÉE DU 29 JUILLET 1944

L'EMBUSCADE DES BELLESⁱ

Roger SANLAVILLE

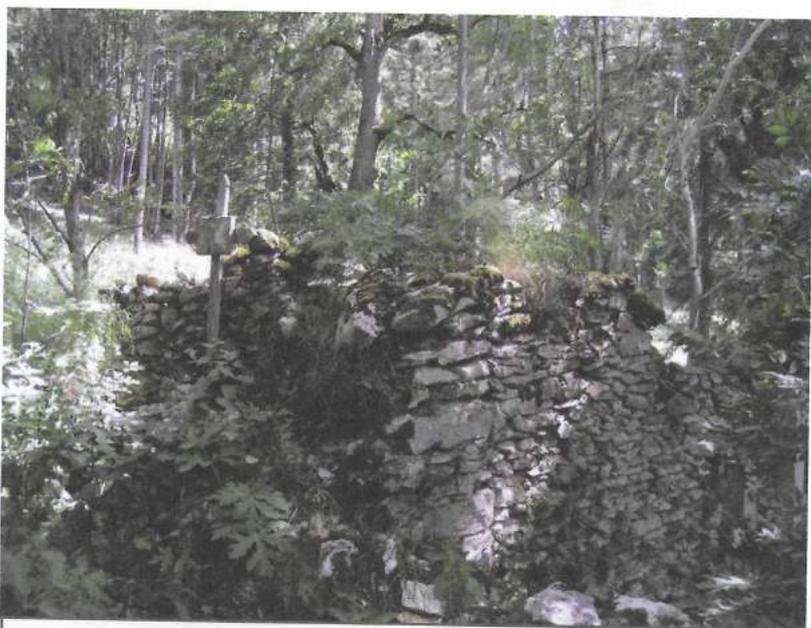
Suite à l'attaque allemande du 21 juillet et devant la disproportion des forces engagées, le commandement militaire du Vercors ordonne la dispersion des maquis le 23 juillet. Le 25, soit un mois et demi après leur première rencontre, Antoine Sanlaville qu'accompagne Joseph Gervasoni, un de ses camarades originaire de Villard de Lans, retrouve par le plus grand des hasards à la Balme de Rencurel, Reymond Tonneau, son frère Félix et leurs amis romans Maxime Mayet, Jean Cheval, Camille Lacour, Jean Guiboud, tous membres de la Maison des jeunes de Romans placée sous la houlette de Paul Jansen. (Dès l'automne 1942, ce dernier avait rejoint l'armée secrète et s'était engagé, avec ses jeunes, dans des actions de résistance qui devaient les conduire dans le maquis du Vercors).

Ils sont dix-huit à quitter La Balme de Rencurel le 26 juillet. Ils errent trois jours durant dans l'immense massif des Coulmes, inconnu d'eux, sans cartes, sans repères, lourdement chargés, obligés de se déplacer constamment à couvert afin d'éviter les avions de reconnaissance ennemis. Ils décident de se séparer de leur armement (Stens, fusils, grenades, Gamons, munitions) qui ralentit leur marche et les jettent dans une anfractuosité de rocher (scialet), ne gardant sur eux qu'une grenade pour, au cas où ils seraient arrêtés, éviter la torture et tuer le plus possible d'Allemands. A la fatigue s'ajoutent la faim et la soif. Les maigres provisions du départ sont vite épuisées et l'eau est une denrée précieuse sur ce plateau calcaire. Les rares sources sont de surcroît supposées surveillées ou empoisonnées. Le 28 juillet au soir, le groupe trouve un abri pour la nuit dans une cabane de charbonniers -très nombreux à l'époque dans la forêt des Coulmes- dans le secteur de Patente en bordure des falaises abruptes dominant le cirque de Malleval. De là, ils étudient la configuration des lieux, imaginant le parcours le plus sûr qu'ils devront emprunter afin de rejoindre la plaine de l'Isère et la liberté.

Au matin, Les plus jeunes ont la surprise de constater que les plus âgés, soit la moitié de la troupe, a déjà quitté les lieux dont un certain S... récemment intégré au groupe. Ils sont donc huit (Jean Cheval, Joseph Gervasoni, Jean Guiboud, Camille Lacour, Maxime Mayet, Félix Tonneau, Reymond Tonneau, Antoine Sanlaville) à emprunter, par le Pas de Pré Coquet, le sentier descendant à Malleval. En cours de route, Jean Guiboud décide de rejoindre Rovon où il a de la famille. Il est y sera malheureusement arrêté dès son arrivée par les Allemands postés en sentinelles sur toute la périphérie du massif, et fusillé sur le champ. Peu avant Malleval la petite troupe croise S... qui remonte. Interrogé par ses camarades sur la raison de son absence, il déclare être parti en éclaireur pour s'assurer que l'itinéraire envisagé la veille au soir ne présentait aucun danger.

Un épais brouillard matinal tapisse le fond de la cuvette, favorisant la progression sans risque d'être repéré. Après avoir contourné le village, par le haut il est prévu d'éviter le goulet du Moulin, au sortir des gorges du Nan, jugé comme trop risqué. Le groupe s'engage en direction du hameau des Belles. Vers 11 heures, c'est à quelques centaines de mètres des fermes (dont l'une avait hébergé un camp FTPF durant l'hiver), que le brouillard se dissipe soudain alors qu'ils sont en train de traverser une longue clairière pentue. Les jeunes maquisards sont pris sous un feu nourri de tirs croisés d'armes légères et de mitrailleuses. Maxime Mayet et Maxime Lacour sont fauchés les premiers au milieu de la prairie. Plus haut, en lisière de la forêt, Félix

Tonneau reçoit une balle explosive dans les reins et s'écroule. Son frère Reymond et Jean Cheval qui l'accompagne, sont prêts à entrer sous le couvert salvateur des bois quand deux Allemands en surgissent. Ils sont aussitôt faits prisonniers, jetés au sol et roués de coups de pieds et de crosses sur toutes les parties du corps durant de longues minutes. Profitant du relâchement de vigilance de leurs tortionnaires qui appellent du renfort, les deux camarades échangent un regard et, dans un même geste, dégoupillent et lancent leurs grenades tout en se jetant, en une fuite éperdue, dans la pente en forte déclivité. A mi-pente, Jean Cheval est à son tour touché à mort, fauché par une rafale. Reymond Tonneau, après avoir pris une balle dans le fessier, ne doit sa survie qu'à un plongeon vertigineux d'une trentaine de mètres dans un ravin. Commence pour lui un périple de 3 jours, émaillé de péripéties extraordinaires et aidé par une chance inouïe. Il se retrouve le 30 à Cognin les Gorges où, de nouveau repéré et pris en chasse, plusieurs familles (Michalet, Buisson, Crêt), malgré l'omniprésence des Allemands lancés à sa poursuite et en dépit des risques encourus, lui apportent une aide précieuse, le soignent, le nourrissent, l'hébergent et lui permettent finalement de traverser l'Isère et de regagner sa famille à Romans.

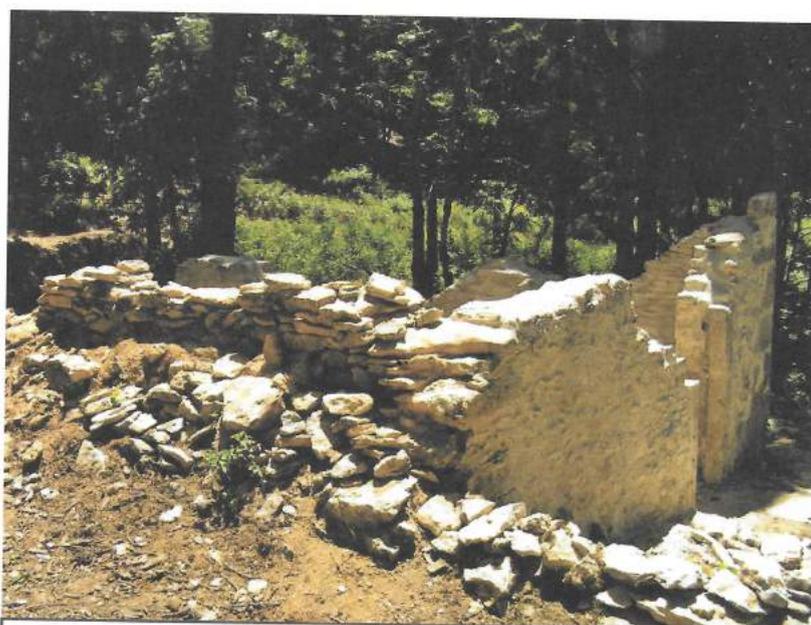


Ruines de la grange de Patente

Antoine Sanlaville et Joseph Gervasoni, certainement en arrière-garde au moment de l'attaque, sont eux aussi blessés dans la fusillade. Ils sont vus à la ferme de Gontier en début d'après-midi, cherchant leur chemin en direction de Villard de Lans. Personne ne sera témoin de leur fin. Soumis depuis le matin à un stress intense, handicapés et affaiblis par leurs blessures, épuisés par la remontée des Belles à Patente, se sont-ils assoupis dans la grange, croyant être en lieu sûr ? Étaient-ils attendus ? Ont-ils eu le temps de se défendre ? Nul ne le saura jamais. Le fait est qu'une patrouille allemande les surprend là. Il est à craindre qu'avant d'être abattus ils aient eu à souffrir le martyre réservé aux «terroristes». Leurs cadavres brûlés ne seront découverts qu'une dizaine

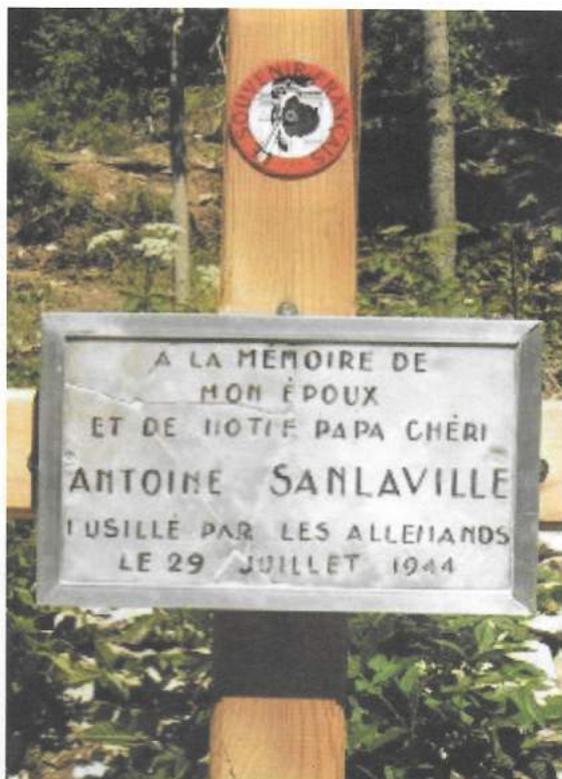
de jours plus tard, après le retrait des Allemands qui jusque-là interdiront à la population de les récupérerⁱⁱ.

Quant à S..., il semble avoir très opportunément disparu au moment du combat. Un mois plus tard, suite à la libération de Romans le 30 août, les troupes du maquis du Vercors parquent triomphalement dans les rues de la ville. Sur le trottoir parmi la foule, un jeune homme convalescent regarde ses camarades défiler. Soudain il pousse un cri : « S... ! Arrêtez-le, arrêtez-le ! ». C'est Reymond Tonneau qui vient de reconnaître celui qui, un mois plus tôt à La Balme de Rencurel, se présentant comme maquisard, demandait à intégrer le groupe. Il s'agissait en fait d'un milicien infiltré, proche de la sulfureuse Simone Waro, dite Mireille Provence, ayant longtemps sévi dans la région de Saint Nazaire en Royans. Son escapade matinale du 29 juillet au



Ruines de la grange de Patente après sa restauration en 2012 par l'association Concordia, à l'initiative du Parc Régional du Vercors

matin avait en fait pour but de descendre informer la garnison allemande basée au Moulin, de l'itinéraire décidé la veille par le groupe. Immédiatement arrêté, il sera traduit devant la Cour de justice de l'Isère devant laquelle viendra témoigner Reymond Tonneau et condamné à mort pour trahison en octobre 1945. Sa peine sera commuée en travaux forcés à perpétuité.



Croix et plaque avant et après restauration en 2012. La plaque avait été posée en 1945 par la veuve d'Antoine Sanlaville

ⁱ Source : livre de Reymond Tonneau «VERCORS...Pays de la Liberté» et témoignage oral recueilli par Roger Sanlaville, fils d'Antoine.

ⁱⁱ Parlant des tués du 29 juillet, Joseph La Picirella apporte deux précisions: (p. 288), ... à Malleval, hameau des Belles, Jean-Joseph Cheval 17 ans, Camille Lacour 17 ans, Maxime Mayet 35 ans, Antoine Marius Sanlaville 24 ans et Félix Tonneau 20 ans. Près de la source du Bury située sur le plateau des Coulmes à 1238 mètres d'altitude, deux patriotes blessés : Joseph Gervasoni 28 ans manœuvre et l'un de ses camarades (il s'agit bien d'Antoine SANLAVILLE, que par erreur le témoignage précédent déclare avoir été tué aux Belles), qui s'étaient réfugiés dans la maison forestière, furent achevés puis brûlés. (p. 290) : Au nord du massif à Malleval, une patrouille composée des lieutenants Piron et Bourguignon, du docteur Long, d'Alloncle et de Chapon découvrit dans la maison forestière située près de la source de Bury les restes des deux patriotes brûlés la veille.

NOS PEINES

Nous avons eu à déplorer durant les derniers mois le décès de plusieurs anciens maquisards du Vercors et de membres de notre association. Nous présentons à leurs familles et proches nos sincères condoléances.

2017

Pierre Juresco. Né à Paris en 1927, il rejoint la Résistance à 16 ans et demi en mai 1944 et intègre le camp Bourgeois dans le Vercors. Il se distingue particulièrement lors de l'attaque d'un convoi allemand à Lus la Croix Haute en juillet 1944, ce qui lui vaudra de recevoir la croix de guerre. En août, il participe à la libération de Romans, s'engage au 11^{ème} régiment de cuirassiers et combat en Haute-Saône et aux alentours de Belfort. Il est démobilisé en octobre 1944 en raison de son jeune âge.



Elie Odeyer. Né en 1922 à Oriol-en-Royans dans la Drôme, il entre dans la Résistance en 1943. Il procure des faux papiers à des jeunes requis pour le service du travail obligatoire. En mars 1943, il rejoint Franc-Tireur Vercors et en septembre, la section atterrissage-parachutage. Il héberge des volontaires pour les camps du Vercors, participe à leur ravitaillement, à des réceptions de parachutages et à des transports d'armes. A la mobilisation du maquis en juin 1944, il est affecté à la compagnie Fayard. A la Libération, il s'engage dans la police FFI.

Marguerite Peuvrel, de la section de Grenoble.

Charles-Henri Tissier. Né en 1919, il est membre de l'équipe civile de Résistance de Monestier-de-Clermont.

Odette Fustinoni, de la section d'Autrans-Méaudre.

Gustave Lambert. Né en 1923 à La Tronche (Isère), il entre dans la Résistance en avril 1944 et rejoint la compagnie Brisac au maquis du Vercors le 11 juin. Avec cette unité, il prend part aux combats de Saint-Nizier les 13 et 15 juin. En septembre, il s'engage au 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins. Il est blessé en novembre en service commandé.



Jean Gauchon. Né en 1923 à Romans (Drôme), ajusteur, il rejoint le camp 4 du maquis du Vercors en mars 1943. Après l'attaque du camp par les soldats italiens en avril 1943, il retourne chez lui et est convoqué aux chantiers de jeunesse en novembre 1943. A la mobilisation du maquis du Vercors le 9 juin 1944, il rejoint la compagnie Abel stationnée à La Balme-de-Rencurel. A la dispersion du maquis, en compagnie d'une vingtaine d'hommes envoyés en renfort au Pas de la Sambue qui avait déjà été pris par les Allemands, Jean Gauchon réussit à quitter le Vercors par l'Est. Il est recueilli par des maquisards FTPF de la Matheysine et rejoint l'Oisans. Il retourne à Romans à la fin du mois d'août et s'engage au 11^{ème} régiment de cuirassiers avec lequel il prend part aux campagnes des Vosges et d'Alsace.



Armand Abassetti. Né en 1919 en Italie. Il entre dans la Résistance en mai 1944. Il est affecté à la compagnie Brisac le 9 juin 1944. Il participe notamment aux combats de Saint-Nizier.



Edouard Renn. Né en 1926 à Lyon, il rejoint l'organisation polonaise de Résistance POWN Monika en novembre 1942 à Lyon en tant qu'agent de liaison. Elève au lycée polonais de Villard-de-Lans, il est affecté en juillet 1944 à la compagnie de travailleurs du maquis, chargée d'aménager le terrain d'aviation de Vassieux-en-Vercors. Il subit l'attaque allemande sur Vassieux le 21 juillet. En octobre 1944, il s'engage dans l'armée polonaise libre et est envoyé en Ecosse en décembre pour suivre une



formation d'officier dispensée à la Polish Cadet Training School. Il en sort avec le grade d'aspirant en juillet 1945.

Richard Marillier. Né en 1924, il rejoint le maquis du Vercors le 18 mars 1944 et sert au sein de la compagnie Chabal. Il prend notamment part aux combats de Saint-Nizier et de Valchevrière. Il est l'auteur de deux livres sur le maquis du Vercors, *La section Chabal* et *Issues de secours*.

Son camarade de combat, Robert Pitoulard, nous a écrit les lignes suivantes.

Mon copain... Notre Ami, le colonel Richard Marillier nous a quitté.

BEKY est mort ce 27 janvier 2017 alors qu'il aurait eu 93 ans le 22 avril prochain. Nous étions ensemble en 1942 au 6^{ème} BCA à la 2^{ème} compagnie commandée par le capitaine Pierre Tanant. Nous avons vécu la dissolution du bataillon en novembre 1942. C'est alors que le commandant De Reynies nous a demandé de le rejoindre au moment venu pour faire renaître ce bataillon et tout faire pour faire chasser l'occupant de notre pays. Lorsque le capitaine Tanant commença à rechercher des volontaires pour atteindre ce but, Richard Marillier fut le premier avec Pierre Praberes (dit Mikey) à rejoindre et à se regrouper autour de Chabal dans le maquis du Vercors. C'est au Rimet que je les ai rejoints fin mars 1944 ainsi qu'une petite vingtaine de jeunes qui donnèrent naissance à la section Chabal. Celle-ci devait se faire une certaine renommée au combat de Saint Nizier du Moucherotte (juin 1944) et Valchevrière (juillet 1944) avant de disparaître dans la tourmente après la mort du lieutenant Chabal.

A nouveau le 6^{ème} BCA fut reconstitué et participa à la libération de Lyon. IL continua en Maurienne, en Italie puis en Autriche. Lors de sa visite à Grenoble le général De Gaulle décora Beky et Mikey. Beky nous quitta en 1946 pour le centre sportif d'Antibes et pour se marier. Par la suite il travailla avec son oncle le créateur des dérailleurs Simplex. Ce fut pour lui une nouvelle vie consacrée au cyclisme et, là encore, il se distingua ; il fut sélectionneur de l'équipe nationale (1970-1981), président de la Ligue nationale (1989-1991), directeur adjoint de la société du tour de France, directeur du tour Nivernais-Morvan (1988-1996) vice-président de la FFC, une épreuve amateur porte son nom (Grand prix de Saint Saulge « Trophée du capitaine Richard Marillier) En 1956 il prit part à la Guerre d'Algérie dans les forces spéciales jusqu'en 1963. Il fut écrivain et publia plusieurs ouvrages dont « *La section Chabal* » ainsi que « *Les Compagnons de Taberdga* » porté à l'écran sous le titre « *Les déracinés* » Maire de Vitry il tenta un peu la politique. Malgré toutes ces activités il resta très attaché au Vercors et à la section Chabal. Avec les survivants il animait, chaque année, un pèlerinage afin de commémorer la fin tragique de Chabal le 23 juillet 1944 à Valchevrière.

Atteint par la maladie depuis 2010 il supporta courageusement cette épreuve mais fut ainsi privé de nos rencontres. L'éloignement, les aléas de la vie la disparition des uns et des autres fit que seul un contact téléphonique nous rallia durant 6 ans tous les dimanches. Et le voilà qui nous quitte....Quelle tristesse ! Toutes nos condoléances à sa famille mais surtout à son fils Gérard qui avait tant de plaisir à prendre part à nos réunions annuelles.

Le colonel Richard Marillier était :

Commandeur de la Légion d'Honneur,

Commandeur de l'ordre national du Mérite

Titulaire de la Croix de Guerre 39/45 avec Palme et de plusieurs citations pour sa campagne d'Algérie.

Qu'il repose en Paix il l'a bien mérité ! Personnellement j'en garde un fraternel souvenir.

Roland Bechmann. Né en 1919 à Paris, il est architecte. D'avril 1943 à février 1944, il effectue des liaisons entre Grenoble, Lyon et Paris, stocke des documents, tracts et armes et fabrique de fausses pièces d'identité pour des résistants. En février-mars 1944, il élabore un plan de verrouillage du Vercors et effectue des reconnaissances en liaison avec les groupes francs et les camps du Vercors. Il transporte des armes dans le Vercors avec Jean Prévost, son beau-père et donne des cours d'instruction militaires aux jeunes des groupes francs et des maquis. Le 26 mars 1944, il s'établit dans le Vercors pour poursuivre sa mission. Le 9 juin 1944, il est affecté à la compagnie Goderville en tant que lieutenant, chef de section. Il se distingue particulièrement lors des combats de Saint-Nizier les 13 et 15 juin 1944.



Jean-Noël Ceccato, fils de Mirco, ancien membre de la compagnie du Trièves et frère de Roger.

Andrée Guillot-Patrique, de la section de Villard-de-Lans.

Camille Archinard, de la section de Saint-Jean-La Chapelle.

2016

Marcelle Bordignon, mère de Christian Bordignon.

Laurence Bonnet. Elle était l'épouse d'Henri Bonnet, décédé en avril 2000, et ancien de la compagnie Fayard puis vice-président et trésorier de la section de Saint Jean-La Chapelle.



Roger Michaud. Né en 1927, Alors qu'il vit à Lyon, à 17 ans, en 1944, il prend la décision, dans le plus grand secret, de partir rejoindre la Résistance. Son intention est de rejoindre le groupe de résistance de son frère dans le massif de l'Oisans. Ayant échappé à plusieurs contrôles en cours de route, intègre finalement le corps franc Roger des FFI de la Drôme du 6 juin au 31 août 1944. Sa zone d'action se situe plus particulièrement vers Crest dans la Drôme. Un de ses plus importants affrontements se déroule à la Rochette sur Crest. Il participe à la libération de Valence avec l'arrivée des troupes américaines. Il s'engage dans la 1^{ère} Armée française jusqu'à la démobilisation. Pendant toute sa vie, il a évoqué ces moments difficiles dans les zones de combat qu'il a traversés. Après la constitution de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, il y adhère et est le porte-drapeau de la section de Lyon dans les années 1990.



Fernande Buisson, de la section d'Autrans-Méaudre.

Renée Sentis, de la section de Grenoble.

Marc Riboud. Né à Lyon en 1923, il rejoint le maquis du Vercors le 12 juillet 1944. Affecté à la compagnie Chabal, il participe notamment au combat de Valchevrière le 23 juillet. Après la Libération, il

sert au 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins sur le front des Alpes. Il est cité à l'ordre de la division. Devenu l'un des plus grands photographes français, i était retourné dans le Vercors notamment en 2008. Le récit de son engagement dans le Vercors et ses photos prises lors de ce séjour ont été publiées en 2009 dans la revue Géo-histoire.

Roger Fereyre. Né à Romans en 1923, il incorpore les chantiers de jeunesse à Manosque en juin 1943. Au cours d'une permission il n'y retourne pas et le maquis du Vercors. Il est affecté à la compagnie Daniel le 11 juillet 1944. Il prend part ensuite à la libération de Romans le 22 août 1944. Après la guerre, en 1946, il épouse Hélène qu'il a connu au travail, tous deux piqueurs en chaussures chez Fenestrier. Ils ont deux enfants un garçon et une fille. Roger, après avoir été Maître d'apprentissage à l'école technique de chaussures de Romans, devient représentant technicien à l'usine « La cellonite » de Romans. Pendant 40 ans il sillonnera les routes de France, Belgique et Hollande pour vendre ses produits. A 59 ans il prend sa retraite et se retire, avec son épouse au Péage de Roussillon (Isère) Certains de ses souvenirs sont cités dans le livre « Jean Pierre aime la Citronnelle », évoquant le maquis du Vercors. Il s'y trouve en photo. Epargnés par la maladie, en 2015 les problèmes de santé commencent. Son épouse Hélène décède en janvier 2016. Très affaibli il intègre la maison de retraite Les Opalines à Génissieux (Drôme). Suite à une chute dans sa chambre il se brise le col du fémur. Il est hospitalisé à Romans. Il décède le 5 septembre 2016. Il est inhumé au cimetière de Romans dans le caveau familial. (Alphonse Taravello)



Fernand Philippe. Né en 1925 dans l'Eure, il est rejoint le C16 le 1^{er} juin 1944. Il prend part aux combats de Vassieux et à la libération de Romans. Il s'engage ensuite au bataillon de marche 21 et fait la campagne d'Alsace. Il est cité à l'ordre de la brigade.

Fernand Favet. Né en 1923 au Pontet, il entre dans la clandestinité en février 1944. Il est affecté à la compagnie Fayard le 10 juin 1944.

Irène Pacallet, de la section de Grenoble.

Georges Bourg, de la section de Grenoble.

Jeanne Jarrand. Domiciliée à Autrans, elle participe à la Résistance dès la constitution des premiers camps dans la région d'Autrans. Elle effectue des liaisons et fournit des renseignements aux maquisards du camp C3 situé à Gève. Lors de la dispersion du maquis en juillet et août 1944, elle assure le ravitaillement des maquisards.



Edmond Boissier, de la section de Grenoble.

NOUVEAUX ADHERENTS

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons eu la joie d'accueillir au sein de la section de Paris de nouveaux adhérents auxquels nous souhaitons la bienvenue.

Dan Bechmann, fille du lieutenant Roland Bechmann de la compagnie Goderville.

Sylvie Bleicher, belle-fille du lieutenant Frédéric Bleicher de la compagnie Abel.

Olivier Chazalon, fils du sous-lieutenant André Chazalon de la compagnie Abel.

Annie Cosmao Dumanoir, fille du commandant Pourchier membre du premier comité de combat du Vercors, mort en déportation.

Philippe Cosmao Dumanoir, gendre du commandant Pourchier.

Bruno Huet, fils du lieutenant-colonel Huet, chef militaire du maquis du Vercors.

Hugues Huet, fils du lieutenant-colonel Huet.

Dany Narcy, fille de Camille Guichard, nièce d'André Guichard, déporté, et de René Argoud, tué dans le Vercors, tous trois de la compagnie Abel.

Martine Pattin, fille de Nicolas Bernard de la compagnie Abel.

Suivez notre actualité sur notre page

Facebook

www.facebook.com/maquisardsduvercors



<p>Vendredi 21 juillet 2017 (PIONNIERS du VERCORS) Vassieux-en-Vercors</p>	<p>- 8h45 grotte de La Luire - 9h30 Vassieux-en-Vercors, office religieux - 10h30 Vassieux-en-Vercors, martyrologe - 11h20 Vassieux-en-Vercors, nécropole : présentation de parcours de résistants</p>
<p>Vendredi 21, samedi 22, dimanche 23 juillet 2017 Vassieux-en-Vercors</p>	<p>Nombreuses animations au musée départemental de la Résistance : conférences, projections, reconstitutions historiques, transmissions radio... dont une rencontre avec M. Schlunk, auteur de « Parachutistes allemands dans le Vercors », co-organisée avec les Pionniers du Vercors (samedi 22 juillet, 18h).</p>
<p>Dimanche 23 juillet 2017 (Section Monestier de Clermont /Secteur IV)</p>	<p>- 09 h 15 Pas de l'Aiguille - 11 h Les Fourchaux à la Richardière</p>
<p>Mardi 25 juillet 2017 (Section St Jean/La Chapelle) La Chapelle-en-Vercors</p>	<p>-10h, cérémonies au monument aux morts puis à la cour des Fusillés</p>
<p>Vendredi 28 juillet 2017 (Section Saint Jean / La Chapelle)</p>	<p>- 11 h grotte de La Luire - 11 h 30 Pont des Oules</p>
<p>Samedi 29 juillet 2017 Malleval-en-Vercors</p>	<p>- 10 h Hameau des Belles - 11 h Patente</p>
<p>Dimanche 30 juillet 2017 (Section St Jean/La Chapelle) Saint-Nazaire-en-Royans/Beauvoir-en-Royans</p>	<p>-10 h St-Nazaire-en-Royans</p>
<p>Lundi 14 août 2017 (PIONNIERS du VERCORS) Cérémonie en hommage aux 20 Fusillés du cours Berriat</p>	<p>- 15 h Méaudre - 16 h Autrans .. - 18 h Grenoble - 19 h 30 Villard de Lans</p>





LE PIONNIER DU VERCORS

26, rue Claude Genin - 38100 GRENOBLE